ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

UNE LISTE INDIENNE
DES
ACTES DU BUDDHA

PAR

M. A. FOUCHER
DIRECTEUR ADJOINT POUR L'HISTOIRE DES RELIGIONS DE L'INDE

AVEC

UN RAPPORT SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES
DE L'EXERCICE 1907-1908

ET LE PROGRAMME DES CONFÉRENCES
POUR L'EXERCICE 1908-1909



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCVIII

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

UNE LISTE INDIENNE DES ACTES DU BUDDHA

PAR

M. A. FOUCHER
DIRECTEUR ADJOINT POUR L'HISTOIRE DES RELIGIONS DE L'INDE

AVEC

UN RAPPORT SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES
DE L'EXERCICE 1907-1908

ET LE PROGRAMME DES CONFÉRENCES
POUR L'EXERCICE 1908-1909



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCVIII

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES.

PRÉSIDENT : M. **ESMEIN**, membre de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques, professeur à la Faculté de droit.

SECRÉTAIRE : M. J. **TOUTAIN**, directeur adjoint à l'École pratique des hautes études.

Extrait du règlement intérieur approuvé par M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, le 5 mars 1886.

La Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer à des travaux d'érudition.

Il n'est exigé de ceux qui veulent s'y faire inscrire aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité. Les candidats au titre d'élève sont soumis à un stage. Les propositions pour l'admission définitive sont présentées au Ministre à la fin de chaque année scolaire. La Section admet aussi des auditeurs libres, après inscription au secrétariat.

Les candidats-élèves et les auditeurs choisissent les conférences qu'ils veulent suivre. Les professeurs peuvent exclure ceux qui leur paraîtraient insuffisamment préparés. Les personnes admises aux conférences sont tenues de s'inscrire sur le registre avant chaque leçon. Toute absence prolongée doit être justifiée.

Le cours d'études est de trois ans, y compris l'année de stage. L'année scolaire commence le 1er novembre; elle finit le 15 juillet. Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

Pendant la troisième année d'études ou pendant l'année qui suit, les élèves qui veulent obtenir le titre d'*élève diplômé* remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de critique religieuses. Ce mémoire est présenté par le directeur à la plus prochaine séance du Conseil. Il est nommé une Commission de deux membres, à laquelle le Président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Sur l'avis favorable de cette Commission, l'élève est autorisé à faire imprimer son mémoire dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

Les inscriptions sont reçues au Secrétariat spécial de la Section, à la Sorbonne, ouvert aux heures de cours.

Les élèves ou auditeurs sont admis à la Bibliothèque de l'Université sur la présentation de leur carte d'inscription.

UNE LISTE INDIENNE

DES

ACTES DU BUDDHA.

Le temps ne semble pas très éloigné où les progrès de l'archéologie bouddhique de l'Inde pourront s'affirmer, de la façon à la fois la plus certaine et la plus pratique, par l'établissement d'un répertoire à peu près complet des scènes figurées de la légende du Buddha. L'appui réciproque et constant que se prêtent les textes et les monuments, à mesure que les uns et les autres deviennent plus aisément accessibles, et la façon remarquable dont ils s'identifient ou s'authentiquent mutuellement, donnent confiance en la prompte et définitive constitution de ce fondement nécessaire des futures monographies. C'est à ce travail préparatoire d'inventaire et de classement que nous voudrions apporter une nouvelle contribution en empruntant à deux passages du *Divyâvadâna* et du *Mahâvaṃsa* les éléments d'un index biographique du Çâkya-muni, et en rapprochant des épisodes qu'ils énumèrent les représentations qui en ont été publiées. Quelques conclusions d'un caractère historique ne pourront manquer de sortir de ce simple rapprochement entre les deux formes, écrite et graphique, de la tradition.

Le choix de ces deux passages sera bientôt justifié par leur lecture. Assurément rien n'empêcherait d'extraire industrieusement de l'ensemble des sources une liste fort analogue à celle qui va nous être fournie par ces deux brefs morceaux[1] : mais cette dernière a du moins sur celle que nous pourrions dresser à présent l'avantage

[1] Rappelons tout de suite qu'il suffirait même pour cela de prendre la table des chapitres des admirables travaux de M. H. Kern : cf. son *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde* (trad. franç. G. Huet, 2 vol., Paris, 1901-1903) et son *Manual of Indian Buddhism*, Strasbourg, 1896.

d'avoir été établie de quinze à dix-huit cents ans plus tôt. À cette antériorité vient encore s'ajouter une valeur documentaire supérieure : le compilateur du *Divyâvadâna* disposait sûrement du canon des Sarvâstivâdins, que nous avons presque complètement perdu sous sa forme sanskrite, et quant à la rédaction pâlie des Sthaviras, que nous avons conservée, il ne fait pas de doute que le rédacteur du *Mahâvaṃsa* ne la possédât mieux que nous. Enfin et surtout, si ces deux sommaires biographiques ne sont pas les seuls qu'on puisse relever dans la littérature bouddhique, ils n'ont pas simplement un but mnémotechnique ou une intention édifiante, comme le début de tel *jâtaka* ou le commentaire de telle stance du *Dhammapada :* ils supposent déjà dans l'esprit de leurs auteurs un genre de préoccupations tout à fait voisines des nôtres. Le passage du *Divyâvadâna* est bien moins un effort pour résumer que pour évoquer en les localisant les principales scènes de la légende du Maître : c'est, en fait, une sorte de guide dont nous aurons à peine besoin de transposer les renseignements; et quant à celui du *Mahâvaṃsa,* son caractère archéologique est si nettement marqué que nous pourrons nous borner à le transcrire. Chez l'un comme chez l'autre, l'accord que nous signalions pour commencer entre les textes et les monuments figurés n'est pas seulement réel : il est encore tout à fait conscient.

A ces diverses raisons — accommodation particulière, authenticité indiscutable et relative antiquité de nos deux sources — vient encore s'ajouter le fait qu'elles se complètent admirablement. Le développement du *Divyâvadâna* s'arrête presque aussitôt après l'arrivée du Çâkya-muni à l'état de Buddha parfait; de son côté, celui du *Mahâvaṃsa* le prend au pied de l'arbre de la Bodhi pour le conduire jusqu'à son lit de mort. A eux deux, ils embrassent ainsi toute sa vie dernière, de la naissance aux funérailles. C'est à peine si le second fait une fugitive allusion à ses existences antérieures, qui demeurent par suite en dehors du cadre de cette étude. Il ne sera question ici que de la seule vie historique du seul Buddha

entré dans l'histoire : mais quand nous aurons cousu bout à bout, en les raccordant et en les étoffant de quelques références, ce guide de pèlerin et ce catalogue d'images de piété, nous nous trouverons probablement en possession du tableau d'ensemble le plus sûr et le plus ancien que la tradition indienne nous permette de dresser actuellement de cette vie. Telle est la tâche que nous nous proposons.

I. — *Divyâvadâna*, XXVII, *389-394*.

Le *Divyâvadâna* contient tout un cycle de contes bien connus grâce à la traduction dont les a honorés Eug. Burnouf et qui ont pour héros principaux le roi Açoka et le moine bouddhique Upagupta. Les rapports étroits que présentent certains d'entre eux avec le *Sûtrâlaṅkâra* d'Açvaghoṣa prouvent que ces récits légendaires étaient fixés dès le IIe siècle de notre ère : mais, comme les événements auxquels ils se rapportent remontent au milieu du IIIe siècle avant J.-C., il est clair que leur témoignage n'en reste pas moins des plus suspects. Aussi la relation qu'ils nous ont laissée de la tournée que le moine et le roi auraient faite ensemble à tous les lieux saints du Bouddhisme serait-elle restée englobée dans cette suspicion générale, si Açoka n'avait pris soin de nous léguer, dans la file de colonnes monolithes qui, pareilles à des poteaux indicateurs, mènent de Patna à Kapilavastu, de durables souvenirs de son passage[1]. Ces considérations d'histoire ou de géographie religieuses sont d'ailleurs étrangères à notre sujet. Il

[1] Voir *Divyâvadâna*, XXVI-XXIX, éd. COWELL et NEIL (Cambridge, 1886), p. 369-435 = BURNOUF, *Introd. à l'hist. du Bouddh. ind.*, p. 358-432. L'extrait en question se trouve traduit p. 382-389, et nous l'avons déjà utilisé dans notre *A.G.B.G.*, p. 290, etc. — Cf. Ed. HUBER, *Bull. Éc. franç. Extr.-Or.*, IV, 1904, p. 719 et suiv., et sa trad. du *Sûtrâlaṅkâra*, Paris, 1908, p. 90 et 138. — Enfin, sur la découverte décisive du pilier inscrit de Rumin-dei (Padariâ), qui a fait du pèlerinage d'Açoka un fait quasi-historique, cf. *J.R.A.S.*, 1897, p. 429 et 615; *Epigr. Ind.*, V, p. 1, etc.

est intéressant de savoir que, selon toute vraisemblance, Açoka a réalisé en fait la pensée que lui prête le texte «de vénérer tous les lieux hantés par le Bienheureux et de les marquer d'un signe pour le bénéfice de la postérité la plus reculée» : mais notre dessein n'est de retenir, dans cette liste de places sacrées, que les épisodes biographiques dont le souvenir y était resté attaché. De ce côté, nous n'avons aucune déception à craindre : car tous les lieux cités, même s'ils n'ont mérité qu'en théorie ce royal déplacement, n'en passaient pas moins pour commémorer quelque incident ou miracle célèbre. Nous n'en demandons pas davantage pour l'instant.

1. *Naissance du Bodhisattva.* — «Or, en premier de tout, le doyen Upagupta introduisit le roi Açoka dans le parc de Lumbinî et, étendant sa main droite, dit : C'est en ce lieu, ô grand roi, que naquit le Bienheureux.»

Textes relatifs à la Nativité : *Majjhima-nikâya*, n° 123; *Lalita-vistara*, VII, éd., p. 76-117; trad., p. 73-105; *Mahâvastu*, II, p. 20 et 22; *Buddha-carita*, I, 24 et suiv.; éd., p. 4; trad., p. 5; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 52; trad., p. 66; *Manual*, p. 147; *Vie*, p. 40; *Legend*, p. 43; *Life*, p. 15-16; *Leben*, p. 235.

Monuments : Gandhâra, *A.M.I.*, pl. 98, 126, 134; *J.I.A.I.*, pl. 10, 1; *B.A.I.*, fig. 64 et 65; *A.G.B.G.*, fig. 152, 154, 164 *a*, 208 *a*. — Amarâvatî, F., pl. XCI, 4 et B., pl. XXXII, 2. — Bénarès, *A.M.I.*, pl. 67 et 68; *A.G.B.G.*, fig. 209 *a*; *I.B.I.*, fig. 29. — Magadha, *ibid.*, fig. 28. — Bengale (miniature), *ibid.*, pl. X, 3. — Boro-Boudour, fig. 28.

Il est à remarquer que la liste omet délibérément les épisodes antérieurs à la naissance, conception ou songe de Mâyâ et interprétation de ce songe (cf. *A.G.B.G.*, p. 291-300 et fig. 148-151); il n'est fait non plus aucune allusion aux conditions extraordinaires — et renouvelées des textes védiques (cf. R.-V., IV, 18, 1-2) — de cet enfantement.

2. *Les sept pas.* — A peine né, le Bodhisattva fait sept pas sur la terre en annonçant que cette renaissance est la dernière pour lui.

T. : mêmes références que ci-dessus.

M. : avec la naissance, Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 154; Boro-Boudour, fig. 28. — A part, Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 155.

La liste néglige le «bain» du nouveau-né et ne fait aucune allusion — sauf qu'elle est bien obligée de ramener Açoka à Kapilavastu, où nous resterons jusqu'au n° 12 — au «retour du parc de Lumbinî» (cf. *A.G.B.G.*, p. 308-314 et fig. 156-160); en revanche, elle mentionne deux épisodes dont nous ne connaissons encore dans l'Inde aucune représentation certaine :

3. *La Présentation du Bodhisattva à son père.* — Çuddhodana adore son fils pour la première fois.

T. : cf. particulièrement *Lalita-vistara* (éd., p. 107, l. 22 et p. 111, l. 16; trad., p. 99, stance 54 et p. 101, st. 72) et *Nidâna-kathâ* (éd., p. 54, l. 30-31; trad., p. 69, dernière ligne), où l'hommage du roi se combine avec la scène n° 6. — Cf. nos 12 et 38.

4. *La Présentation du Bodhisattva au temple.* — La ou les divinités se prosternent à ses pieds.

T. : *Lalita-vistara*, ch. VIII (*Devakulopanayana*), éd., p. 117-120; trad., p. 106-109; *Mahâvastu*, II, p. 26; Hiuan-tsang, *Mémoires*, II, p. 321; *Records*, II, p. 23, ou *Travels*, II, p. 13.

M. : aucune représentation sûre dans l'Inde ancienne; Boro-Boudour, fig. 35.

5. *L'Horoscope du Bodhisattva.* — Les brahmanes astrologues déclarent, après avoir examiné l'enfant, que, s'il reste dans le monde, il deviendra un empereur, et, s'il entre en religion, un Buddha.

Nous avons déjà eu l'occasion d'exposer comment les textes varient sur la question de l'ordre et de l'intérêt relatifs des scènes 5 et 6 et pourquoi ce motif s'est confondu en sculpture avec le suivant (cf. *A.G.B.G.*, p. 296-298).

6. *La Prédiction d'Asita.* — Le vieux *ṛṣi* prédit que, des deux alternatives énoncées par les brahmanes, c'est la seconde qui doit se réaliser.

T. : *Nâlaka-sutta*, dans *Sutta-nipâta*, III, 11; éd., p. 128; trad., p. 124; *Lalita-vistara*, VII; éd., depuis p. 101; trad., depuis p. 91; *Mahâvastu*, II, p. 26-43; *Buddha-carita*, I, 52-86; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 54-56; trad., p. 69-72; *Legend*, p. 54-62.

M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 160 *d*, 161, 165 *a*. — Boro-Boudour, fig. 31.

Ici finit le cycle de la nativité, sans qu'il soit fait mention des «naissances simultanées» (cf. *A.G.B.G.*, p. 316 et fig. 163).

7. *Le Bodhisattva est élevé par Mahâprajâpatî.* — Sept jours après sa naissance, sa mère meurt et la sœur de cette dernière, autre épouse de son père, la remplace auprès de lui.

T. : cet événement est placé avant la scène 6 par le *Lalita-vistara* (éd., p. 100, l. 17; trad., p. 90, en bas), mais non par le *Buddha-carita* (II, 18-19), ni par le *Mahâbhiniṣkramaṇa-sûtra* (*Legend*, p. 63).

M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 164 *b* (?). — Boro-Boudour, fig. 30.

8. *Le Bodhisattva à l'école.* — Avant même d'avoir reçu aucune leçon, il émerveille son maître et ses condisciples par sa science universelle.

T. : *Lalita-vistara*, X, éd., p. 123-128; trad., p. 113-117; *Legend*, p. 67-70; *Leben*, p. 236; *Life*, p. 19.

M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 165 *b*, 166, 167; Boro-Boudour, fig. 37-38.

9. *Les exercices physiques.* — Conformément aux usages de sa caste, le Bodhisattva est entraîné au maniement du cheval, de l'éléphant, du char, de l'arc, de la massue, etc.

T. : *Legend*, p. 70-71; *Life*, p. 19. Au sujet de la «salle de gymnastique» mentionnée par le *Divyâvadâna*, cf. Hiuan-tsang, *Mémoires*, I, p. 320; *Re-*

cords, II, p. 22, ou *Travels*, II, p. 13. Mais dans le *Lalita-vistara* (ch. XII) et le *Mahâvastu* (II, p. 74-76), il n'est question des sports du Bodhisattva qu'immédiatement avant son mariage (cf. *Legend*, p. 83-92 et Hiuan-tsang, *ibid.*, p. 321, 23 ou 14) et dans la *Nidâna-kathâ* (éd., p. 58; trad., p. 76), ils n'interviennent même qu'après.

M. : les scènes sportives semblent se rapporter presque toutes au cycle du mariage : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 170-172; Boro-Boudour, fig. 49.

Il est à noter que notre liste omet de son côté tous les épisodes appartenant à ce cycle — choix de la fiancée; meurtre, traînage et jet de l'éléphant; concours de tir, luttes à main plate, cérémonie du mariage, cortège de la mariée (cf. *A.G.B.G.*, p. 326-337 et fig. 168-174) — et passe directement de la salle de gymnastique à la chambre nuptiale.

10. *La vie de plaisirs dans le gynécée.* — Le Bodhisattva, enfermé dans les trois palais que lui a fait bâtir son père, se livre à la volupté en compagnie de ses soixante mille femmes.

T. : Le *Lalita-vistara* (éd., p. 157; trad., p. 142) dit 84,000 femmes, et la *Nidâna-kathâ* (éd., p. 58; trad., p. 75) 40,000; cf. encore *Mahâvastu*, II, p. 115-117; *Buddha-carita*, II, 29-32 et IV; *Legend*, p. 101-103; *Leben*, p. 237.

M. : Dans l'imagerie, cette scène se confond d'ordinaire avec le ballet-concert qui précède le célèbre tableau — omis ici — du «sommeil des femmes», lequel est suivi à son tour par le n° 13 : cf. *A.G.B.G.*, p. 338 et fig. 178 *a* et *b*, ou Boro-Boudour, fig. 62-63 (mais aussi, *ibid.*, fig. 52-55).

Ici commence l'éveil de la vocation, première phase du cycle de la Bodhi.

11. *Les sorties du Bodhisattva.* — Au cours de trois promenades, il rencontre un vieillard, un malade et un mort, et cette révélation des misères de l'humanité le trouble profondément.

T. : le *Buddha-carita*, III, n'énumère aussi que trois sorties et réserve pour la combiner avec le n° 12 la rencontre du moine; au contraire les quatre rencontres sont réunies dans le même récit par *Lalita-vistara*, XIV; *Mahâvastu*, II, p. 149-157; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 58; trad., p. 76-78; *Legend*, p. 107-122; *Life*, p. 22.

M. : aucune représentation sûre dans l'Inde ancienne; Boro-Boudour, fig. 56-59.

12. *La première méditation du Bodhisattva.* — Assis, à la campagne, sous un arbre *jambu*, il atteint le premier degré de l'extase; l'ombre de l'arbre, au lieu de tourner avec le soleil, reste immobile pour continuer à l'abriter; à la vue de ce prodige, son père l'adore pour la seconde fois.

T. : cet épisode est placé aussitôt après le n° 6 par *Nidâna-kathâ* (éd., p. 57-58; trad., p. 74-75) et *Mahâvastu* (II, p. 45); entre n°s 8-9 et 10 par *Lalita-vistara*, XI, et *Mahâbhinişkramaṇa-sûtra* (*Legend*, p. 73-77); entre n°s 10 et 13 par *Buddha-carita*, V, 1-20; *Life*, p. 23 et *Leben*, p. 239.

M. : la plupart des représentations sont caractérisées par le rappel du «labourage» qui fut l'occasion du miracle : Mahâbodhi, pl. VIII, 11 = *A.G.B.G.*, fig. 177; Gandhâra, *ibid.*, fig. 175-176; voir pourtant peut-être *J.I.A.I.*, pl. 25, 6, et Boro-Boudour, fig. 40.

13. *Le départ de la maison.* — Le Bodhisattva à cheval, suivi de son écuyer et escorté par les dieux, s'échappe à minuit de sa ville natale de Kapilavastu.

T. : *Lalita-vistara*, XV; *Mahâvastu*, II, p. 162; *Buddha-carita*, V, 66-87; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 62-64; trad., p. 81-84; *Legend*, p. 129-139; *Life*, p. 25; *Leben*, p. 239-241.

M. : Gandhâra, *A.M.I.*, pl. 80, 129, 130; *J.I.A.I.*, pl. 19, 1; *A.G.B.G.*, fig. 180 *b* à 184 *a* et 187 *a*. — Amarâvatî, F., pl. XLIX, 1 et LIX, 1; B., fig. 22; pl. XVI, 4; XXXII, 4; XXXVIII, 5; XL, 1; XLI, 6. — Boro-Boudour, fig. 64-65.

14. *Le renvoi de Chandaka.* — Quand il se juge parvenu à une distance suffisante, le Bodhisattva s'arrête et congédie son écuyer, en le chargeant de rapporter ses joyaux et de ramener son cheval Kaṇṭhaka à la maison.

T. : *Lalita-vistara*, éd., p. 225; trad., p. 197; *Mahâvastu*, II, p. 165; *Buddha-carita*, VI, 1-55; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 64; trad., p. 86; *Legend*, p. 142-143; *Life*, p. 25; *Leben*, p. 242.

M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 184 *b*, 185; Boro-Boudour, fig. 66-67.

On remarquera que notre liste ne parle pas du fait que le Bodhisattva se

soit coupé les cheveux (cf. *A.G.B.G.*, p. 363-366), ni de la rentree de Chandaka à Kapilavastu (*ibid.*, p. 367-368).

15. *L'échange des vêtements.* — Le Bodhisattva troque ses habits de soie contre les vêtements grossiers et jaunâtres d'un chasseur.

T. : le *Lalita-vistara* (éd., p. 115-116; trad., p. 197) a cette glose : «cela fut vu de Chandaka»; de même dans *Buddha-carita* (v, 59-63), et *Nidâna-kathâ* (éd., p. 65; trad., p. 86-87) et *Mahâbhiniṣkramaṇa-sûtra* (*Legend*, p. 144-146); le *Mahâvastu* connaît les deux thèses (II, p. 189, l. 10-13 et p. 195); le départ de Chandaka semble déjà un fait accompli dans *Life*, p. 26 et *Leben*, p. 242.

M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 187 *a* = *J.I.A.I.*, pl. 22; Boro-Boudour, fig. 68.

Nous entrons ici dans la deuxième phase du cycle de la Bodhi, celle des tâtonnements du Bodhisattva : notons que, de prince héritier (*kumâra*) devenu *çramaṇa* (religieux), il a déjà revêtu l'aspect extérieur d'un Buddha : sur la tendance des textes à multiplier les épisodes durant cette période, voir E. Windisch, *Mâra und Buddha*, p. 229, 232 et 302; et *A.G.B.G.*, p. 370.

16. *L'invitation du Bhârgava.* — Un ascète brahmanique, descendant du *ṛṣi* Bhṛigu, invite le Bodhisattva à partager son ermitage.

T. : incident omis dans *Lalita-vistara* et *Nidâna-kathâ*; mais cf. *Mahâbhiniṣkramaṇa-sûtra* (*Legend*, p. 153-161), *Mahâvastu* (qui nomme l'anachorète Vasiṣṭha, II, p. 195-197), *Buddha-carita* (vii; l'ermite est nommé Bhârgava, vi. 1); *Life*, p. 26; *Leben*, p. 243.

M. : représentation probable au Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 189-190.

17. *L'invitation de Bimbisâra.* — Lors de la première quête du Bodhisattva à Râjagṛiha, le roi Bimbisâra lui offre de partager avec lui son royaume (cf. n° 33).

T. : le *Mahâvagga*, i, 22, place nettement cette scène après la *Sambodhi*, mais non le *Sutta-nipâta*, iii. 1; le *Lalita-vistara* (xvi) et le *Mahâvastu* (II, p. 198) l'intercalent entre celles d'Ârâḍa et d'Udraka; le *Buddha-carita*

(x-xi), le *Dulva* (*Life*, p. 27) et la *Nidâna-kathâ* (éd., p. 66; trad., p. 87-89) s'accordent avec notre liste; le *Mahâbhinişkramaṇa-sûtra* (*Legend*, p. 177-185) intervertit les nos 17 et 18.

M. : représentation probable au Gandhâra, *A.M.I.*, pl. 80 et 146, 7 = *A.G.B.G.*, fig. 179. — Boro-Boudour, fig. 73-74.

La liste ne fait aucune allusion à l'envoi par Çuddhodana de messagers chargés de ramener le fugitif (cf. *A.G.B.G.*, p. 374, note 1).

18. *Le Bodhisattva chez Ârâḍa et Udraka.* — Il étudie successivement sous la direction de ces deux brahmanes, mais leur enseignement ne le satisfait point.

T. : *Majjhima-nikâya*, I, p. 80. — Les deux séjours du Bodhisattva chez ses précepteurs brahmaniques sont séparés par la visite de Bimbisâra dans le *Lalita-vistara* (xvi et xvii) et le *Mahâvastu* (II, p. 197 et 200), mais groupés comme ici dans le *Buddha-carita* (xii, 1-86), la *Nidâna-kathâ* (éd., p. 66-67; trad., p. 89), le *Mahâbhinişkramaṇa-sûtra* (*Legend*, p. 169-177, avant no 17), le *Dulva* (*Life*, p. 27-28) et par la biographie tibétaine (*Leben*, p. 253), qui fait venir tout exprès Ârâḍa de Vaiçâlî à Râjagriha pour s'adjoindre à Udraka.

M. : sur la difficulté de distinguer le premier maître du second et ceux-ci de l'ascète brahmanique du no 16, cf. *A.G.B.G.*, p. 374-378; représentations probables au Gandhâra, *ibid.*, fig. 191, et *A.M.I.*, pl. 95, 1. — Boro-Boudour, fig. 71-72 et 75.

19. *Les six ans d'austérités.* — Le Bodhisattva, retiré dans les bois d'Uruvilvâ, près de Gayâ, pratique pendant six ans les mortifications les plus pénibles; puis il s'aperçoit qu'il a fait fausse route.

T. : *Majjhima-nikâya*, I, p. 80 et 245; *Lalita-vistara*, xvii; *Mahâvastu*, II, p. 207; *Buddha-carita*, xii, 87-99; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 67; trad., p. 90; *Legend*, p. 189-190, etc.

M. : Gandhâra, *J.A.*, févr.-mars 1890, pl. II; *A.G.B.G.*, fig. 192 *c*, 193, 200 *a*.

20. *L'offrande de Nandâ et Nandabalâ.* — Il décide de rompre

son jeûne et accepte de deux jeunes villageoises, Nandà et sa sœur Nandabalà, un excellent plat de riz au lait sucré.

T. : Le *Dulva* a ces deux mêmes noms (*Life*, p. 30; cf. *Leben*, p. 244); le *Buddha-carita* (XII, 104-109) ne mentionne que Nandabalâ; le *Lalita-vistara* (XVIII, éd., p. 267-269; trad., p. 230-231), le *Mahâvastu* (II, p. 264 et 299) et la *Nidâna-kathâ* (éd., p. 68-70; trad., p. 91-94) l'appellent Sujâtâ; le *Mahâbhiniṣkramaṇa-sûtra* (*Legend*, p. 186-194) semble connaître à la fois Sujâtâ, fille de Nandikâ, et les deux sœurs Nandâ et Balâ.

M. : Gandhâra, en combinaison avec n° 19 sur *A.G.B.G.*, fig. 193. — Cf. à Boro-Boudour les fig. 84 et 88 séparées par le bain du Bodhisattva (fig. 85-87).

21. *L'éloge de Kâlika.* — Le Bodhisattva, sur son chemin des bords de la rivière Nairañjanâ à l'arbre de la Bodhi, est félicité par le roi des *nâgas* Kâlika, qui lui prédit le succès imminent de ses efforts.

T. : *Lalita-vistara*, XIX, éd., p. 281-285; trad., p. 241-244; *Mahâvastu*, II, p. 265, 302, 304, 308, 398, 400; *Buddha-carita*, XII, 113-115; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 70; trad., p. 94-95; *Legend*, p. 197-199, etc. Cf. HIUAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 486; *Records*, II, p. 132 ou *Travels*, II, p. 134.

M. : Gandhâra, *A.M.I.*, pl. 99, 1; *A.G.B.G.*, fig. 194-196.

Les deux autres incidents de la «marche au Bodhimaṇḍa», la rencontre avec le coupeur d'herbes et l'arrangement du siège de l'illumination ne sont pas cités (cf. *A.G.B.G.*, p. 389-399 et fig. 197-200).

22. *La victoire sur l'armée de Mâra.* — Le Bodhisattva, assis sous l'arbre de la Bodhi, triomphe «à l'aide de sa bienveillance» des hordes démoniaques qui l'assaillent.

T. : *Lalita-vistara*, XXI; *Mahâvastu*, II, p. 281-283, 314, 330-343, 408-414; *Buddha-carita*, XIII; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 71-75; trad., p. 96-101; *Legend*, p. 204-224, etc.

M. : le même tableau sert d'ordinaire pour les n°s 22 et 23 : Gandhârâ, *A.G.B.G.*, fig. 201-204; Amarâvatî, *ibid.*, fig. 68, en haut, au milieu; B., pl. XVI, 3 et 4; XXXI, 6; XXXII, 4; XXXVI, 3; XXXVIII, 5; XLI,

6; Bénarès, *A.M.I.*, pl. 67 et 68; *A.G.B.G.*, fig. 209 *b*; Ajaṇṭâ, pl. VIII et fig. 64; Cambodge, *A.G.B.G.*, fig. 205; Boro-Boudour, fig. 94.

23. *L'accomplissement de l'illumination.* — Aussitôt après la défaite de Mâra, le Bodhisattva parvient à la claire vision de la vérité et se transforme en Buddha parfait.

T. : *Lalita-vistara*, XXII; *Mahâvastu*, II, p. 283-286, 343-345, 414-416; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 75-76; trad., p. 101-104; *Legend*, p. 224-225, etc.

M. : Mahabodhi, pl. VIII, 1 = *A.G.B.G.*, fig. 206; Amarâvatî, B., pl. XVIII, 3; XXXVIII, 3 et 6; XLV, 2; XLVI, 1, 2 (avec contamination de n° 22) et 3; XLVII, 3; XLVIII, 1; Boro-Boudour, fig. 96; ailleurs on substitue, pour figurer l'*Abhisambodhana*, soit le *Mâradharṣaṇa* (n° 22), soit le n° 25 (cf. *A.G.B.G.*, p. 408-419).

Mais il faut d'abord intercaler ici, en l'empruntant à la liste du *Mahâvaṃsa*, pour compléter celle du *Divyâvadâna*, la mention suivante :

24. [*Les sept premières semaines.*] — Le nouveau Buddha passe sept fois sept jours sans autre aliment que sa félicité.

T. : sur l'emploi de ces sept, puis quatre fois sept, et enfin sept fois sept jours, cf. *Mahâvagga*, I, 1-5; *Lalita-vistara*, XXIV (éd., p. 369-381; trad., p. 308-317); *Mahâvastu*, II, p. 348; continue III, p. 273-303; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 77-80; trad., p. 105-109; *Legend*, p. 236-238, etc.

M. : aucune représentation sûre dans l'Inde de ce groupe de scènes, sauf à Amarâvatî (F., pl. LXXVI; B., pl. XXXI, 7) et à Bénarès (*Arch. Surv. India, Annual Report 1904-1905*, Calcutta, 1908, pl. XXX *b*), de l'épisode de Mucilinda; mais voir Boro-Boudour, fig. 97-102. Il faut noter que, contrairement à ce qui se passe avant la Sambodhi (cf. n° 19), ce jeûne prolongé ne modifie en rien l'apparence extérieure du Buddha.

25. *L'offrande des quatre bols par les quatre dieux.* — Quand enfin il est question pour lui d'accepter quelque nourriture, les dieux des quatre points cardinaux lui apportent chacun un vase à aumône; pour ne désobliger personne, il les accepte tous les quatre, puis les réduit miraculeusement à un seul.

T. : cette scène étant intimement mêlée à la suivante, les références sont les mêmes que pour le n° 26.

M. : nous avons déjà dit que ce motif était employé au Gandhâra, côte à côte avec le n° 22, pour signifier l'arrivée à l'illumination; cf. *A.G.B.G.*, fig. 208 *b* et 210; *J.I.A.I.*, 1900, fig. 14. — Boro-Boudour, fig. 104.

26. *L'offrande de nourriture par les deux marchands.* — Les deux chefs de caravane Trapuṣa et Bhallika présentent au Buddha le premier repas qu'il ait pris depuis l'offrande de Nandâ et Nandabalâ (n° 20).

T. : *Mahâvagga*, I, 4; *Lalita-vistara*, XXIV, éd., p. 381-392; trad., p. 317-325; *Mahâvastu*, III, p. 303-310; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 80; trad., p. 110, etc.

M. : faut-il reconnaître les deux marchands au Gandhâra sur *A.M.I.*, pl. 139, 2 et *A.G.B.G.*, fig. 192 *b*? — Boro-Boudour, fig. 105.

Nous abordons à présent un groupe de scènes qui forme la conclusion naturelle du cycle de la Bodhi : la première est encore empruntée au texte du *Mahâvaṃsa*. Notons d'ailleurs que le ms. de Paris (cf. plus bas, p. 15, note 1) mentionne également les deux précédents épisodes, n° 25 et 26.

27. [*L'invitation à la prédication.*] — Le Buddha hésite à prêcher aux hommes sa doctrine, trop profonde pour leur intelligence; il finit toutefois par y consentir sur la prière du dieu Brahma.

T. : *Mahâvagga*, I, 5; *Majjhima-nikâya*, I, p. 167 et suiv.; *Saṃyutta-nikâya*, I, p. 136 et suiv.; *Lalita-vistara*, XXV; *Mahâvastu*, III, p. 314-319 (cf. I, p. 230); *Nidâna-kathâ*, éd., p. 81; trad., p. 111; *Legend*, p. 241-243; *Life*, p. 35, etc.

M. : Mahâbodhi, pl. VIII, 2 = *A.G.B.G.*, fig. 214. — Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 212, 213 (cf. 215). — Boro-Boudour, fig. 106-107.

Des incidents qui marquent les premières étapes du Buddha, le *Divyâvadâna* n'a retenu qu'un seul :

28. *L'éloge d'Upagaṇa.* — Sur sa route vers Bénarès, le Buddha

rencontre le religieux Upagaṇa, reçoit ses louanges et lui révèle son dessein de sauver le monde.

T. : *Mahâvagga*, I, 6 : *Majjhima-nikâya*, I, p. 169 ; *Lalita-vistara*, XXVI, éd., p. 405-406 ; trad., p. 337-338 ; *Mahâvastu*, III, p. 325-327 ; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 81 ; trad., p. 112 ; *Legend*, p. 245 ; *Life*, p. 35-36 ; sur l'histoire subséquente d'« Upaka », cf. *Manual*, p. 190-191 ; et *Vie*, p. 113.

M. : on attendrait une rencontre avec un ascète nu pareil à l'*âjîvaka* qui figure sur certains tableaux du *Parinirvâṇa* (cf. *A.G.B.G.*, fig. 277-279) : nous n'en connaissons pas d'exemple dans l'Inde. — Boro-Boudour, fig. 110, et, pour les autres incidents de la route, y compris celui du bac, fig. 111-116.

29. *La première prédication.* — Dans le Ṛiṣivadana, près de Bénarès, le Buddha fait pour la première fois tourner la roue de la loi et convertit ses cinq anciens compagnons d'ascétisme ; devenus ses cinq premiers disciples.

T. : *Mahâvagga*, I, 6, 10 et suiv. ; *Lalita-vistara*, XXVI, éd., p. 407 et suiv. ; trad., p. 339 et suiv. ; *Mahâvastu*, III, p. 329 et suiv. ; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 81-82 ; trad., p. 112-113 ; *Sûtrâlaṅkâra*, n° 58, etc.

M. : représentations symboliques : Mahâbodhi, pl. VIII, 3 = *A.G.B.G.*, fig. 221 ; Sâñchi, pl. XXIX, 2 ; Amarâvatî, F., pl. LXXI, 2 ; B., pl. XII, 1 ; XXXVIII, 6 ; XLV, 4 ; XLVI, 1 ; XLVIII, 1 ; Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 218. — Autres représentations : Gandhâra, *A.M.I.*, pl. 80 (en bas, à droite) ; 96 ; 147, 2 ; *J.I.A.I.*, pl. 10, 4 et 5 ; *A.G.B.G.*, fig. 220 ; Bénarès, *A.M.I.*, pl. 67 et 68 ; *A.G.B.G.*, fig. 209 *c* ; Boro-Boudour, fig. 117-120.

Nous clorons ici la liste du *Divyâvadâna*, non pas qu'elle s'arrête elle-même à ce point : mais, avant le *Parinirvâṇa*, elle ne trouve plus à citer que cinq épisodes, et ceux-ci (à l'exception du n° 42) vont tous se retrouver en bien plus nombreuse compagnie dans le *Mahâvaṃsa*. Il est clair que le texte sanskrit s'intéresse beaucoup plus aux romanesques aventures des trente-cinq premières années de la vie du Maître qu'à sa monotone carrière de convertisseur des hommes et des dieux. Tout au contraire — et dès le début nous

avons annoncé notre intention de mettre à profit cette divergence — ce sont ces quarante-cinq dernières années que la chronique singhalaise s'attache à détailler, tandis qu'elle déblaye ensuite en trois vers toute la période antérieure à l'*Abhisambodhana* (n° 23). A vrai dire, ce dernier événement est le point culminant de la biographie et la partage en deux époques bien distinctes et dès longtemps distinguées. Si, sans nous arrêter à cette crise décisive de «la parfaite illumination», nous avons continué d'une traite jusqu'après «la première prédication», ce n'est pas seulement en raison de l'intime enchevêtrement des scènes 23 à 26; c'est aussi pour imiter l'exemple de l'auteur du *Lalita-vistara*, fidèlement suivi en cela par ses illustrateurs de Boro-Boudour : mais nous ne devons pas oublier que le *Mahâvaṃsa* fait débuter sa liste au n° 24.

II. — *Mahâvaṃsa*, XXX, 78-87.

Ici encore nous pouvons découvrir dans l'occasion de notre citation un noyau de vérité historique et même géographique dissimulé sous une enveloppe de fictions édifiantes. Notre texte du *Mahâvaṃsa* ne paraît pas remonter au delà du ve siècle ap. J.-C.; mais il est sûrement fondé sur des chroniques plus anciennes. Le passage qui nous intéresse est tiré d'un chapitre consacré, comme les deux précédents et le suivant, aux détails de l'érection par le roi Duṭṭhagâmani, au IIe siècle avant notre ère, d'un tumulus bouddhique nommé le *Mahâthûpa*. Or les ruines de ce monument existent encore à l'heure actuelle parmi celles de la vieille capitale d'Anurâdhapura, sous la désignation vulgaire de «Ruwanweli Dagoba». Rien ne serait donc plus acceptable que le récit de cette pieuse fondation, si le moine-chroniqueur n'avait cru nécessaire de l'amplifier à l'aide de miracles[1]. Mais, cette fois non plus, nous

[1] Voir *Mahâvaṃsa*, XXVIII-XXXI, éd. et trad. TURNOUR (Ceylan, 1837), p. 165-193, et cf. la traduction revue et corrigée de Vikramasiṃgh (Ceylan, 1889).

n'avons pas à faire dans ces prétendus embellissements le départ de la vérité et de la fantaisie. Nous ne nous inquiéterons même pas de savoir s'il était matériellement possible de loger dans le tabernacle intérieur du *stûpa*, outre les images de toutes les divinités que spécifie le narrateur, des représentations de toutes les scènes légendaires qu'il énumère. N'est-il pas le premier à avouer que, pour éviter l'encombrement, il ne fallut rien moins que le pouvoir magique du roi, des dieux et des moines? A quoi bon nous mettre davantage martel en tête, quand toute la besogne qui nous incombe ne va qu'à recopier des titres d'épisodes en les numérotant dans l'ordre où ils nous sont présentés?

30. *L'ordination de Yaças*[1]. — Le jeune Yaças, fils d'un riche banquier de Bénarès, se fait moine, ainsi que ses quatre frères ou amis et ses cinquante compagnons, — ce qui, en y ajoutant les cinq premiers disciples, porte à soixante le nombre des saints.

T. : *Mahâvagga*, I, 7; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 82; trad., p. 113; *Manual*, p. 192; *Vie*, p. 116-125; *Mahâvastu*, III, p. 402-413; *Legend*, p. 258-268; *Life*, p. 38-39; *Leben*, p. 247-248.

M. : à reconnaître au Gandhâra dans *A.M.I.*, pl. 79 (en bas, à droite) et 95 (*ibid.*)?

Le *Mahâvastu*, le *Mahâbhiniṣkramaṇa-sûtra* et la biographie tibétaine profitent de la présence du Buddha au Riṣivadana de Bénarès pour placer à ce moment l'ordination du neveu d'Asita, lequel prend en religion le nom de Mahâkâtyâyana, et la visite du roi des *nâgas* Elâpatra (voir les références

D'après une copie qu'a bien voulu nous communiquer notre collègue et ami, M. L. Finot, le morceau correspondant du manuscrit cambodgien de la Bibliothèque nationale (*Pâli 632*, fasc. 11, fol. *pi* r°, *pu* et *pê* r°) n'est qu'un délayage incorrect en trente vers des dix que nous citons. Le passage en question a encore été traduit et utilisé par A.-J. Edmunds, *Buddhist Texts in John*, Philadelphie et Londres, 1906. Cf. W. Geiger, *Dîpavaṃsa und Mahâvaṃsa* (abrégé en anglais dans l'*Ind. Antiquary*, juin 1906), notamment p. 76, et J. Smither, *Architectural Remains, Anurâdhapura, Ceylan*, p. 23 et suiv., et pl. XXII-XXXV.

[1] Nous continuons à citer les noms sous leur forme sanskrite.

A.G.B.G., p. 502-507, et les remarques de M. Sylvain Lévi, *J.A.*, 1908, II, p. 101) : puis le Buddha quitte Bénarès.

31. *L'ordination des «Bhadravargîya».* — Sur la route d'Uruvilvâ, le Buddha conquiert trente nouveaux disciples dans la personne des trente «joyeux compagnons».

T. : *Mahâvagga*, I, 14 ; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 82 ; trad., p. 114 ; *Manual*, p. 193 ; *Vie*, p. 130-131 ; *Mahâvastu*, III, p. 375-376 ; *Legend*, p. 287-288 ; *Life*, p. 40.

M. : probablement au Gandhâra dans *A. G. B. G.*, fig. 222.

32. *La soumission des «Jaṭila».* — A Uruvilvâ, le Buddha «dompte» à force de miracles l'aîné des Kâçyapas, et, à sa suite, ses deux frères, et leur millier de disciples.

T. : *Mahâvagga*, I, 15-20 ; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 82 ; trad., p. 114 ; *Manual*, p. 193 ; *Vie*, p. 132-138 ; *Divyâvadâna*, p. 393 ; *Mahâvastu*, III, p. 424-430 ; *Legend*, p. 292-304 ; *Life*, p. 40-41 ; *Leben*, p. 249-252 ; Hiuan-tsang, *Mémoires*, I, p. 483 ; *Records*, II, p. 130-132 ; ou *Travels*, II, p. 131-133.

M. : Miracle de l'eau : Sânchi, *B. A. I.*, fig. 36. — Miracle du feu : Sânchi, *B. A. I.*, fig. 37 ; Gandhâra, *A. G. B. G.*, fig. 223. — Miracle du *nâga* : Sânchi, *B. A. I.*, fig. 35 ; Amarâvatî, F., pl. LXX = *A. G. B. G.*, fig. 228 ; Gandhâra, *A. M. I.*, pl. 131 et 146, 3 ; *A. G. B. G.*, fig. 224, 226 et 257 *a*.

33. *La visite à Bimbisâra.* — A la tête de ces nouveaux convertis, le Buddha s'acquitte de la promesse qu'il a faite, sept ans auparavant, à Bimbisâra de venir le voir après qu'il aurait atteint la Sambodhi (cf. n° 17) ; le roi se convertit à la doctrine avec des milliers de ses sujets.

T. : *Mahâvagga*, I, 22 ; *Divyâvadâna*, p. 393 ; *Mahâvastu*, III, p. 441-449 ; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 83-85 ; trad., p. 114-118 ; *Jâtaka*, n° 544, introduction ; *Manual*, p. 196-199 ; *Vie*, p. 143-150 ; *Legend*, p. 311-314 ; *Life*, p. 43 ; *Leben*, p. 254.

M. : Amarâvatî, F., pl. LXX = *A. G. B. G.*, fig. 228, en haut.

34. *L'entrée à Râjagṛiha.* — Sur l'invitation du roi, le Buddha — précédé de Çakra, l'Indra des dieux, qui, déguisé en jeune novice brahmanique, chante ses louanges — fait le lendemain une entrée triomphale dans la capitale du Magadha.

T. : mêmes références que ci-dessus, n° 33.
M. : Gandhâra, *A. G. B. G.*, fig. 229-230.

35. *L'acceptation du Veṇu-vana.* — A l'issue de la réception, le roi Bimbisâra fait une donation au Buddha et à sa Communauté de son Parc-des-Bambous — la première en date des propriétés foncières de cet ordre mendiant.

T. : mêmes références que ci-dessus, n° 33.
M. : aucune représentation certaine.

36. *Les grands disciples.* — Sur ces entrefaites Çâriputra et Maudgalyâyana sont ordonnés moines et promus tous les deux au rang de disciples en chef : puis le Buddha tient le premier chapitre de l'ordre.

T. : le texte imprimé porte : *asîti sâvake* «les quatre-vingts disciples», et le ms. de Paris ajoute «à commencer par Çâriputra»; on attendrait plus simplement : *dve aggasâvake* «les deux grands disciples» : du moins toutes nos références sont d'accord pour placer l'ordination de ces derniers et le premier *sâvaka-sannipâta* à la fin de ce premier séjour à Râjagṛiha et avant le départ pour Kapilavastu : cf. *Nidâna-kathâ*, éd., p. 85; trad., p. 119; *Manual*, p. 200-203; *Vie*, p. 150-154; *Legend*, p. 324 et suiv., et p. 340; *Life*, p. 44-45 : et cf. *Mahâvastu*, III, p. 56-67.
M. : reconnaître cet épisode au Gandhâra dans *A. G. B. G.*, fig. 242?

37. *La visite à Kapilavastu.* — Après que bien des messagers sont venus l'en prier de la part de son père, le Buddha se met en route pour se rendre à sa ville natale, où il n'était plus retourné depuis son renoncement au monde (n° 13).

T. : *Mahâvastu*, III, p. 90 et suiv. : *Legend*, p. 349 et suiv.; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 85 et suiv.; trad., p. 119 et suiv.; *Manual*, p. 203 et suiv.; *Vie*, p. 156 et suiv.; *Life*, p. 51 et suiv.; *Leben*, p. 261 et suiv.

M. : Gandhâra, *A. G. B. G.*, fig. 231 *a*.

38. *Le miracle de l'arrivée à Kapilavastu.* — Pour sauvegarder les convenances et briser l'orgueil héréditaire des Çâkyas, le Buddha, au moment d'être abordé par son père et le reste de sa parenté, opère quelques prodiges : Çuddhodana adore son fils pour la troisième fois.

T. : le texte dit qu'il fit «un promenoir de pierres précieuses» (*ratnacaṅkama*), et le commentaire du *Dhammapada* sur les st. 168-169 (éd. Fausböll, p. 334) spécifie que le Maître, en cette même occasion, «après avoir créé un promenoir de pierres précieuses, s'y promenant, enseigna la loi»; mais les autres textes disent seulement qu'il opéra des prodiges et notamment le même «double miracle» que lors du n° 43; cf. *Mahâvastu*, III, p. 114-117; *Legend*, p. 351-352; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 88; trad., p. 123-124; *Jâtaka*, n° 547; *Manual*, p. 205; *Vie*, p. 164-165; *Life*, p. 52; *Leben*, p. 263-264.

M. : Gandhâra, *A. G. B. G.*, fig. 231 *e*, 232 *a* (les pieds du Buddha ne touchent pas le sol) et peut-être 263.

39. *L'ordination de Râhula.* — Pendant la réception du Buddha au palais, son ancienne épouse Yaçodharâ incite leur fils Râhula à réclamer de lui sa part d'héritage : il le reçoit dans son ordre.

T. : *Mahâvastu*, p. 255-271; *Legend*, p. 359-366; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 91; trad., p. 128-129; *Manual*, p. 211; *Vie*, p. 170-171; *Life*, p. 56; *Leben*, p. 265.

M. : Amarâvatî, F., pl. LIX, 2 et B., pl. XLII, 5; Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 231 *c* et *d*.

40. *L'ordination de Nanda.* — La même semaine le Buddha ordonne moine malgré lui son demi-frère Nanda : cinq cents Çâkyas embrassent la vie religieuse.

T. : *Legend*, p. 369-378; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 91; trad., p. 128; *Ma-*

nual, p. 210; *Vie*, p. 168-170; *Life*, p. 55; *Leben*, p. 265: tous ces textes, sauf le premier, intervertissent l'ordre des nos 39 et 40.

M. : Gandhâra, *A. G. B. G.*, fig. 234, 235 et 237 *a* (enlèvement; cf. Amarâvatî, B., pl. XLI, 5, en bas); fig. 236, 237 *b* et 238 *a* (ordination); fig. 238 *b* (tentative d'évasion de Nanda).

41. *L'acceptation du Jetavana.* — Un riche marchand de Çrâvastî, Sudatta, dit Anâthapiṇḍada, achète en le couvrant d'or le parc du prince Jeta et en fait don au Buddha et à sa Communauté.

T. : *Nidâna-kathâ*, éd., p. 92-94; trad., p. 130-133; *Manual*, p. 224; *Vie*, p. 181-182; l'épisode est placé avant la visite à Kapilavastu par *Life*, p. 47-49 et *Leben*, p. 258-261.

M. : Barhut, pl. XXVIII et LVII = *A. G. B. G.*, fig. 240; Gandhâra, *ibid.*, fig. 239?

Il convient d'introduire ici sans plus tarder l'épisode suivant, omis dans le *Mahâvaṃsa*, mais mentionné par le *Divyâvadâna*, et que la biographie tibétaine intercale entre les nos 35 et 36.

42. [*La visite d'Indra*]. — Dans une grotte solitaire du Magadha, Çakra, l'Indra des dieux, accompagné du musicien céleste Pañcaçikha, vient trouver le Buddha, reçoit son enseignement, et se convertit avec 80,000 divinités.

T. : *Dîgha-nikâya*, II, p. 263-269; *Divyâvadâna*, p. 394; *Manual*, p. 298; *Leben*, p. 255; Fa-hien, p. 80; Hiuan-tsang, *Mémoires*, II, p. 58, ou *Records*, II, p. 180, ou *Travels*, II, p. 173.

M. : Mahâbodhi, pl. VIII, 6; Barhut, pl. XXVIII, 4; Sânchî, pl. XI et XXIX, 1; Mathurâ, *A. M. I.*, pl. 60, 1; Gandhâra, *A. G. B. G.*, fig. 246-247. — Cf. *J.A.*, 1903, II, p. 210, note 1.

43. *Le grand miracle de Çrâvastî.* — Le Buddha confond les six maîtres hérétiques, ses rivaux, en opérant près du Jetavana le *mahâprâtihârya* en présence du roi Prasenajit et d'un grand concours de peuple.

T. : le texte imprimé dit simplement «le miracle au pied du manguier» (cf. *Nidâna-kathâ*, p. 77, l. 23; p. 88, l. 20, et *Mahâvaṃsa*, XXXI, p. 191, l. 1; le ms. de Paris glose d'ailleurs l'expression par le terme traditionnel de *yamaka-pāṭihāriyaṃ*) : ce miracle consiste tant dans le «double prodige» du feu et de l'eau que dans une sorte de transfiguration et multiplication de sa propre image : cf. *Divyâvadâna*, XII et notamment p. 161-162 (trad. par BURNOUF, *Introd.*, p. 162 et suiv.), p. 394 et 401; *Bodhisattvâvadânakalpalatâ*, XIII (*Bibl. indica*, p. 421-423); *Jâtaka*, n° 483, éd., IV, p. 263-265; trad., IV, p. 166-168; *Manual*, p. 300 et suiv.; *Vie*, p. 200-202; *Life*, p. 79-80; *Leben*, p. 293; I. SCHMIDT, *Der Weise und der Thor*, p. 71, etc.

M. : représentation du double miracle au Gandhâra, *A. G. B. G.*, fig. 263? — A reconnaître d'autre part à Barhut, pl. XIII, à droite; Gandhâra, *J. I. A. I.*, pl. 8, 1 et 2; *B. A. I.*, fig. 121 et 147; *A. G. B. G.*, fig. 76-79; Ajaṇṭâ, pl. XV, XXIV et cf. XXXVIII et XXXIX : Bénarès, *J.R.A.S.*, 1907, pl. IV, 1; *A.M.I.*, pl. 68, 1; etc. Cf. *J. A.*, 2e semestre 1908.

Sur d'autres démêlés du Buddha avec les hérétiques (Jyotiṣka sauvé du feu, la fille d'Anâthapiṇḍada, le guet-apens de Çrîgupta, etc.), cf. *A. G.B. G.*, p. 525-533 et fig. 258-262.

44. *La prédication aux Trayastriṃçás.* — Puis le Buddha monte au ciel des «Trente-Trois» dieux pour passer la saison des pluies en enseignant la loi à sa mère, qui y était re-née.

T. : mêmes références que ci-dessous, n° 45.

M. : Barhut, pl. XVII, à droite; Gandhâra, *A. G. B. G.*, fig. 243.

45. *La descente du ciel des Trayastriṃçás.* — Au bout de trois mois, il redescend sur la terre à Sâṅkâçya par un triple escalier merveilleux, reconduit par les dieux Brahma et Indra.

T. : *Divyâvadâna*, p. 394 et 401; *Avadâna-çataka*, IX, 6; *Jâtaka*, n° 483, éd., IV, p. 265-266; trad., IV, p. 168; *Manual*, p. 311; *Vie*, p. 206-209; *Life*, p. 80-81; *Leben*, p. 272-274; Fa-hian, XVII; Hiuan-tsang, *Mémoires*, I, p. 238; *Records*, I, p. 202-203 ou *Travels*, I, p. 333-334.

M. : Barhut, pl. XVII, au milieu; Sânchi, pl. XXVII; Gandhâra, *J. I. A. I.*, pl. 20, 1 et *A. G. B. G.*, fig. 264-265; Bénarès, *A. M. I.*, pl. 68, 1 et 2, en haut, ou *I. B. I.*, I, fig. 29.

Les n[os] 43 et 45 sont deux des quatre grands miracles secondaires du Buddha; le troisième, oublié sur notre liste, est «l'offrande du singe» à Vaiçâlî (cf. *A.G.B.G.*, p. 512-515): le quatrième est représenté par le n° 50 (cf. *I.B.I.*, II, p. 113-114).

46. *Les questions à Çâriputra.* — Dans la réunion qui suit son retour sur la terre, le Buddha, désireux de faire éclater la sagesse éminente de Çâriputra, pose des questions de plus en plus difficiles, tant qu'enfin celui-ci est seul à y pouvoir répondre.

T. : le texte porte : *therapañha-samâgamam* «la rencontre où les questions furent posées au doyen»; voir surtout *Jâtaka*, n° 483, éd., IV, p. 266-267 et trad., IV, p. 168-169 (cf. n° 135), et *Manual*, p. 312.

M. : nous ne voyons pas bien à quoi l'on pourrait reconnaître des représentations de cette scène ni des trois suivantes.

47. *Le discours de la Grande Assemblée.* — En ce temps-là, le Buddha résidait à Kapilavastu, dans le Mahâvana : tous les dieux s'y donnent rendez-vous pour le contempler, lui et sa Communauté, et il en fait l'énumération pour l'édification de ses disciples.

T. : le *Mahâsamaya-sutta* est le vingtième des trente-quatre *sutta* du *Dîgha-nikâya* : le texte et la traduction anglaise sont aisément accessibles dans Grimblot, *Sept suttas pâlis*, p. 280-296. Cf. *Jâtaka*, n° 536, à la fin, et *Manual*, p. 320 et 393.

48. *L'instruction à Râhula.* — En ce temps-là, le Buddha résidait à Râjagriha, dans le Parc-des-Bambous; il se rend en personne auprès de son fils Râhula et le met en garde d'abord contre le mensonge, puis d'une façon générale contre les conséquences possibles de ses actes, de ses paroles et de ses pensées.

T. : le *Râhula-vâda* nous a été conservé dans le *Majjhima-nikâya* pâli, I, p. 414-420, et en traduction chinoise, *Madhyama-âgama*, II, 4 : voir la trad. de M. Sylvain Lévi, *J.A.*, 1896, I, p. 476 et suiv. C'est sans doute le *Lâghulovâda* de l'édit d'Açoka à Bhabra.

49. *Le discours de la Bonne fortune.* — En ce temps-là, le Buddha résidait à Çràvastî, dans le Jetavana; à la demande d'une divinité, il définit en onze couplets ce qui est le plus grand bonheur pour l'homme.

T. : le *Mahâmaṅgala-sutta* fait partie du *Sutta-nipâta*, II, 4 : éd., p. 45-47; trad., p. 43-44; cf. *Jâtaka*, n° 453.

50. *La rencontre avec l'éléphant furieux.* — Dans une rue de Râjagṛiha, le Buddha dompte par la force de sa bienveillance un éléphant ivre que son traître cousin Devadatta a fait lâcher contre lui.

T. : les textes nomment l'éléphant Dhanapâla ou encore Nâlâgiri : *Jâtaka*, n° 533, éd., V, p. 333-337; trad., V, p. 175-178 et *passim; Dhammapada*, p. 147; *Avadâna-çataka*, IV, 3; *Manual*, p. 331; corriger «Vasupâla» en «Dhanapâla» dans *Life*, p. 93-94 et *Leben*, 281-282?

M. : Amarâvatî, F., pl. LXXV, en haut à droite, et LXXXII, 2 et B., pl. XXXIII, 1; Mathurâ, *A.M.I.*, pl. 59; Gandhâra, *ibid.*, pl. 123; 147, 4; *A.G.B.G.*, fig. 74 et 267-269; Magadha, *I.B.I.*, I, fig. 30 et pl. X, 5 (cf. II, p. 114).

Des trois attentats de Devadatta, un seul, on le voit, est expressément mentionné : mais cette mention suffit sans doute pour suggérer le souvenir des deux autres, et, du même coup, la punition du traître, la conversion d'Ajâtaçatru, etc.

51. *La conversion du yakṣa Âṭavika.* — Le Buddha, qui résidait à Çrâvastî, dans le Jetavana, fait cent lieues dans sa matinée pour aller convertir un génie anthropophage et sauver le petit prince d'Âṭavî.

T. : *Jâtaka*, n° 469; éd., IV, p. 180; trad., IV, p. 112 (et cf. n° 546); *Manual*, p. 269-274; *Vie*, p. 226-227; *Leben*, p. 298; cf. *Saṃyutta-nikâya*, X, 12 et *Sutta-nipâta*, I, 10.

M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 252-253.

52. *L'ordination du brigand Aṅgulimâla.* — Le Buddha convertit

et reçoit même dans son ordre un terrible brigand qui devait son nom à «la guirlande de doigts», coupés à ses victimes, dont il se parait, et qui répandait la terreur dans le pays de Koçala.

T. : *Aṅgulimâla-sutta* dans le *Majjhima-nikâya*, n° 86, II, p. 97; *Jâtaka*, n° 469 (éd., IV, p. 180 et trad., IV, p. 112), 537 (éd., V, p. 456 et trad., V, p. 246) et *passim; Dhammapada*, st. 147, 337, 434; *Manual*, p. 257-261; *Vie*, p. 233; Hiuan-tsang, *Travels*, I, p. 377 et 381.

53. *La soumission du nâga Apalâla.* — Le Buddha, sur la fin de sa vie, dompte un génie aquatique, le roi des serpents Apalâla.

T. : le *Divyâvadâna* place la «soumission» ou «conversion» de ce *nâga-râja* «vers l'époque du *parinirvâṇa*» (p. 348, l. 20 et 385, l. 3); Hiuan-tsang l'a trouvé localisé en Udyâna, à la source même du Svât (*Mémoires*, I, p. 103-105; *Records*, I, p. 122-123; *Travels*, I, p. 228-229).

M. : Gandhâra, *A.M.I.*, pl. 124; *A.G.B.G.*, fig. 270-275.

54. *Pârâyaṇaka-samiti.* — En ce temps-là, le Buddha résidait au sanctuaire de Pâsâṇaka, dans le Magadha : les seize disciples du brahmane Bâvarî viennent le trouver au nom de leur maître et chacun d'eux lui pose à son tour une question.

T. : *Sutta-nipâta*, v, éd., p. 179-209; trad., p. 184-213 : cette cinquième section est dite *Pârâyaṇa-vagga* «en raison du fait qu'elle mène à l'autre bord», c'est-à-dire au salut (st. 1130) : mais il semble que la confusion de ce mot avec un patronymique brahmanique soit déjà chose faite dans notre texte (cf. «les seize Pârâyaṇa» du *Sûtrâlaṅkâra*, p. 205, et *J.A.*, 1908, II, p. 117) et qu'il faille traduire : «la réunion des Pârâyaṇas». — Cf. *Manual*, p. 345-348.

Nous abordons à présent le groupe des scènes qui tournent autour du trépas du Buddha. Il faut au moins noter ici, avant de quitter définitivement Râjagriha, le fameux «don d'une poignée de poussière» (cf. *A.G.B.G.*, p. 517-519 et fig. 255-256 *a*), et, en arrivant à Vaiçâlî, la non moins célèbre «donation de la courtisane Âmrapâlî» (cf. *ibid.*, p. 486-492 et fig. 224-245).

55. *Le rejet de la vie.* — Après avoir vainement suggéré à Ânanda l'idée de le retenir en ce monde, le Buddha, à la prière de Mâra, décide de mourir dans trois mois; puis il jette un dernier regard sur la belle ville de Vaiçâlî.

T. : *Divyâvadâna*, XVII, p. 200-210, et notamment p. 203 (trad. dans BURNOUF, *Introduction*, p. 74-89); *Mahâparinibbâna-sutta*, III, et notamment 10. — Sur cet épisode et les suivants, cf. encore *Manual*, p. 355 et suiv.; *Vie*, p. 268 et suiv.; *Life* (d'après le *Dulva*), p. 132 et suiv.; *Leben*, p. 291; Fa-hien, XXIV; Hiuan-tsang, VI, au chap. de Kuçinagara, etc.

56. *L'acceptation de viande de porc.* — A Pâvâ, il accepte à dîner chez le forgeron Cunda et mange de la viande de porc qui lui est offerte : ce sera son dernier repas.

T. : *Mahâparinibbâna-sutta*, IV, 13-25; cf. 57; etc.
Des nécessités métriques ont fait intervertir dans notre liste les n[os] 57 et 58 : nous rétablissons l'ordre traditionnel.

57. *Le bol d'eau claire.* — Pendant une halte du Buddha sur la route de Kuçinagara, l'eau d'un ruisseau, troublée par le passage de cinq cents chars, redevient instantanément claire pour lui permettre de se désaltérer.

T. : *Mahâparinibbâna-sutta*, IV, 24-31; etc.

58. *L'acceptation de deux vêtements de drap d'or.* — Un jeune Malla qui passe se convertit au Buddha et, dans son enthousiasme, lui fait présent d'une paire de vêtements de drap d'or : leur éclat pâlit à côté de celui du Bienheureux.

T. : *Mahâparinibbâna-sutta*, IV, 33 et suiv., notamment 44-46 et cf. 47-52.

59. *Le Parinirvâṇa.* — Arrivé à Kuçinagara, au pied des deux

arbres *çâla*, le Buddha se couche sur le côté droit, les jambes allongées et la tête tournée vers le nord : puis il passe graduellement par une série de transes extatiques où son être achève de s'évanouir à jamais.

T. : *Mahâparinibbâna-sutta*, v, 3 et vi, 11-13; *Avadâna-çataka*, iv, 10, et x, 10; etc.

M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 276-281 et 208 *d*; Mathurâ, *ibid.*, fig. 282; Bénarès, *ibid.*, fig. 209 *d*; *A.M.I.*, pl. 67; *I.B.I.*, fig. 20 et 30; Népâl (miniature), *ibid.*, pl. x, 6; etc.

60. *Les lamentations des hommes et des dieux.* — Aussitôt la terre tremble; les hommes et les dieux «qui sont de disposition mondaine, échevellent leurs cheveux et pleurent, étendent leurs bras et pleurent, et s'abattent sur le sol»; les sages se résignent.

T. : *Mahâparinibbâna-sutta*, vi, 19-21 (cf. v, 12-14 et vi, 39); etc.

M. : mêmes références que pour le n° 59.

61. *L'adoration des pieds du Buddha par Mahâkâçyapa.* — Le corps du Buddha est enseveli et placé sur le bûcher : mais celui-ci refuse de s'allumer avant que Mahâkâçyapa ne soit arrivé sur le lieu de crémation et n'ait découvert, pour les vénérer, les pieds de son Maître.

T. : *Mahâparinibbâna-sutta*, vi, 36 et suiv., notamment 45; *Mahâvastu*, I, p. 64-68; etc.

M. : l'épisode est représenté au Gandhâra, mais avant l'ensevelissement, *A.G.B.G.*, fig. 279-280 : pour l'ensevelissement et la mise au cercueil, cf. *ibid.*, fig. 284-286.

62. *La crémation.* — Immédiatement après, le bûcher s'enflamme spontanément pour s'éteindre ensuite d'une façon non moins merveilleuse.

T. : le texte spécifie «l'allumage et l'extinction du feu»; cf. *Mahâvastu*, I, p. 68, l. 17-20; *Mahâparinibbâna-sutta*, VI, 47-49; etc.
M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 287, 290 *a*, 298 *b*, 299 *a*.

63. *Les honneurs funèbres.* — Les Mallas de Kuçinagara rapportent à l'intérieur de leur cité les cendres du Bienheureux, et «pendant sept jours ils lui rendent hommage avec des danses, des chants, de la musique, des guirlandes et des parfums».

T. : *Mahâparinibbâna-sutta*, VI, 50.
M. : Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 288, 289, 290 *b*, 291.

64. *Le partage des reliques par Droṇa.* — Cependant sept autres rois ou clans seigneuriaux de l'Inde réclament impérieusement leur part de ce pieux trésor : les Mallas cèdent aux pacifiques conseils du Brahmane Droṇa, qui est chargé de diviser en huit parts égales les reliques du Buddha.

T. : *Mahâparinibbâna-sutta*, VI, 51 et suiv.; etc.
M. : Sânchi, pl. XXXVIII; Amarâvatî, B., pl. XXV, 2; Gandhâra, *A.G.B.G.*, fig. 292-294, 298 *c*, 299 *b*; l'épisode est complété sur les sculptures, comme dans le *Mahâparinibbâna-sutta* et le ms. cambodgien du *Mahâvaṃsa*, par le transport et le dépôt des parts de reliques dans les *stûpa* (*ibid.*, fig. 295-300). Une simple représentation de *stûpa* suffit même pour symboliser les n[os] 59-64 à Amarâvatî (B., pl. XVI, 3 et 4; XLI, 6, etc.).

Sur cette dernière scène, le rideau tombe, aussi bien dans les textes que dans les monuments. Du *Pari-nirvâṇa*, il n'est point de retour, et la destinée du Buddha est pour jamais achevée : ne nous a-t-il pas tout à l'heure annoncé en naissant que cette vie serait pour lui la dernière? Et ainsi il nous a suffi de lire, la plume à la main, ces deux courts passages, pour passer de bout en bout en revue les incidents entre tous mémorables de cette suprême existence. Celle-ci se laisse à présent manier, grâce à sa division en paragraphes, presque aussi aisément qu'une biographie du Christ.

Sans doute cette liste n'est pas et n'a nullement la prétention d'être complète : nous avons signalé au passage qu'on pourrait déjà y ajouter un certain nombre de motifs dont la popularité ne nous est pas moins sûrement attestée. Dans l'état actuel de nos études, elle n'en constitue pas moins un cadre commode, et l'on serait presque tenté d'y voir, si l'expression n'était pas trop ambitieuse, comme une amorce des futurs «synoptiques» du Buddha. Ce n'est point ici le lieu d'indiquer les difficultés qui s'opposeront longtemps encore à la réalisation d'une pareille entreprise : les moindres sont l'étendue considérable des écritures bouddhiques, si on les compare à nos Évangiles, et le fait que leurs diverses rédactions ne nous ont été pour la plus grande part conservées qu'à travers le tibétain, le chinois ou le mongol. Mais en attendant qu'un labeur collectif et soutenu permette de confronter ensemble toutes les formes anciennes de la tradition, il n'est pas interdit de s'essayer d'avance à déterminer les points principaux sur lesquels portera cette confrontation. Nous ne croyons pas excessif de dire que tous les traits essentiels de l'ébauche que nous venons d'esquisser se retrouveront dans le tableau définitif. Telle qu'elle est, cette liste indienne des «miracles» du Buddha peut déjà servir à grouper, sur soixante-quatre points spéciaux et particulièrement célèbres de sa biographie, les recherches de détail des travailleurs de toute spécialité, tant philologues qu'archéologues.

On se doute en effet que la question n'intéresse pas les uns moins que les autres, et les deux ordres d'études ne peuvent manquer d'être menés parallèlement, aussi longtemps du moins qu'on ne prétendra pas s'attaquer directement aux origines mêmes du Bouddhisme. Nous avons constaté, chemin faisant, à quel point textes et monuments viennent d'un commun accord se ranger sous les mêmes têtes de chapitre. Rares sont les bas-reliefs conservés qui ne rencontrent pas immédiatement dans notre liste une étiquette appropriée; plus rares encore sont les cas où nous n'avons pu mettre aucune image en face d'une de nos rubriques. Cet index

biographique du Buddha se trouve être du même coup un catalogue des motifs de l'art bouddhique : il est à peine besoin de marquer à quel point sa valeur documentaire en est accrue. Combien de personnes ont lu, combien pourraient être encore tentées de lire les deux passages que nous avons cités sans y attacher d'importance, ni voir dans les renseignements qu'ils affectent de nous donner autre chose que les fantaisistes élucubrations de quelque dévote cervelle? Les débris archéologiques relevés dans tous les coins de l'Inde nous sont au contraire de sûrs garants que — le merveilleux ôté — ils ne nous disent rien que de précis et de parfaitement conforme à la réalité des choses. Les pèlerinages ne se faisaient pas seulement dans l'imagination de l'auteur du *Divyâvadâna*, et celui du *Mahâvaṃsa* avait quotidiennement sous les yeux les œuvres d'art dont il se plaît dans ses récits à orner les fondations religieuses. Nous touchons encore, à l'heure actuelle, la réalisation concrète de leurs énumérations ou descriptions théoriques, et ce que nous aurions pris pour un roman devient en un sens pour nous ce qu'il était pour eux, à savoir de l'histoire.

Et ceci nous permettra enfin, après avoir commencé par faire simplement l'inventaire de la légende, d'aborder par un certain biais la question de son historicité. Il ne s'agit que de bien s'entendre. La représentation sur un édifice indien de tel miracle du Buddha ne rend évidemment pas plus vraisemblable qu'il l'ait jamais opéré réellement : mais elle prouve qu'en un temps donné une notable portion de l'Inde croyait à la vérité de ce miracle. Dès lors nous sommes pleinement assurés que les relations que nous en possédons ne sont pas de purs exercices de littérature, mais l'expression de la conscience populaire et la manifestation d'un vaste mouvement religieux. Ce fait, que la concordance des textes n'aurait jamais pu rendre que vraisemblable, cesse, grâce au témoignage des pierres, de flotter dans le vague domaine du possible pour prendre corps sous nos yeux et même sous nos doigts. Quand, par exemple, nous rencontrons à la fois, à Bénarès et au Gandhâra, à

Sânchi et à Barhut, des images du «grand miracle» (n° 43) et de la «descente du ciel» (n° 45), libre à nous sans doute de n'y pas croire davantage : mais la croyance en ces démonstrations merveilleuses du Buddha ou, en d'autres termes, l'existence de sa légende, nous apparaît immédiatement, dans ces diverses régions et à ces diverses époques, comme un phénomène social que nous pouvons constater historiquement. Peut-être même serait-il sage de notre part de ne pas chercher pour l'instant à en savoir beaucoup plus long. Ce procédé d'investigation permet déjà de pousser les premiers travaux d'approche assez près des origines. Tout compte fait, il n'atteste pas seulement la popularité de la légende bouddhique dans les «cinq Indes» vers le début de notre ère : il prouve encore que cette légende devait être déjà fixée, telle à peu près que nous la connaissons, dès le IIe ou même le IIIe siècle avant J.-C. Si l'on peut reculer jusque-là les bornes certaines de l'histoire du Bouddhisme, c'est uniquement au rapprochement des textes et des monuments qu'on le doit. Leur accord, comme nous le disions en commençant, est la pierre angulaire de l'édifice historique que la science contemporaine a entrepris de bâtir avec des fragments sélectionnés de la tradition. Philologue que le manque de bras a fait embaucher dans l'archéologie, nous ne nous lasserons pas d'y travailler pour notre part : et c'est aussi pourquoi nous avons cru utile de mettre à la disposition des étudiants que tenterait ce genre de recherches un répertoire des sources de la vie du Buddha les plus aisément accessibles aux lecteurs européens.

A. FOUCHER.

LISTE DES TITRES ABRÉGÉS.

A. G. B. G. = *L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra*, I, in-8°, Paris, 1905 (publications de l'École française d'Extrême-Orient, V).

Ajaṇṭâ = J. GRIFFITHS, *The paintings in the Buddhist Cave-Temples of Ajaṇṭâ*. 2 vol. in-fol., Londres, 1896.

Amarâvatî = F(ERGUSSON), *Tree and Serpent Worship*, Londres, 1873 (deuxième partie), ou B(URGESS), *The Buddhist Stûpas of Amarâvati and Jaggayyapeṭa*, Londres, 1887.

A. M. I. = BURGESS, *The ancient monuments, temples and sculptures of India*, Londres, 1897.

Avadâna-çataka = éd. SPEYER (en cours dans la *Bibliotheca Buddhica*) et trad. L. FEER (dans *Annales du Musée Guimet*, XVIII, Paris, 1891).

B. A. I. = GRÜNWEDEL-BURGESS, *Buddhist Art in India*, Londres, 1901.

Barhut = A. CUNNINGHAM, *The stûpa of Bharhut*, Londres, 1879.

Boro-Boudour = C. M. PLEYTE, *Die Buddha-Legende in den Skulpturen von Boro-Budur*, Amsterdam, 1901-1902.

Buddha-carita = éd. E.-B. COWELL, Oxford, 1893 : trad. du même dans *Sacred Books of the East*, XLIX, Oxford, 1894.

Dhammapada = éd. FAUSBÖLL, Copenhague, 1855.

Dîgha-nikâya = éd. T. W. RHYS DAVIDS et J. E. CARPENTER, Londres (*Pâli Text Soc.*).

Fa-hien = trad. LEGGE, *A record of Buddhistic Kingdoms*, Oxford, 1886.

Hiuan-tsang, *Mémoires* = trad. Stan. JULIEN, Paris, 1857-1858; *Records* = trad. S. BEAL, Londres, 1885; *Travels* = trad. T. WATTERS, Londres, 1904-1905.

I. B. I. = *Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, I, 1900; II, 1905 (Bibl. de l'École des Hautes-Études, section des Sciences religieuses, XIII).

J. A. = *Journal asiatique*, Paris.

Jâtaka = éd. FAUSBÖLL, 7 vol., Londres, 1877-1897; trad. sous la direction de COWELL, 6 vol., Cambridge, 1895-1907.

J. I. A. I. = *Journal of Indian Art and Industry*, VIII, n[os] 62-63, 1898.

Lalita-vistara = éd. S. LEFMANN, Halle, 1902; trad. E. FOUCAUX (*Annales du Musée Guimet*, VI), Paris, 1884.

Leben = A. Schiefner, *Eine tibetische Lebensbeschreibung Çâkya-muni's* (*Mémoires Acad. St-Petersbourg*, VI, p. 231-332, 1851).

Legend = S. Beal, *The Romantic Legend of Çâkya Buddha* (trad. du *Mahâbhiniṣkramaṇa-sûtra*), Londres, 1875.

Life = W. Rockhill, *The Life of the Buddha and the early history of his order* (d'après les sources tibétaines), Londres, 1892.

Mahâbodhi = A. Cunningham, *Mahâbodhi or the great buddhist temple at Buddha-Gayâ*, Londres, 1892.

Mahâparinibbâna-sutta = éd. Childers dans *Journ. of the Roy. As. Soc.*, 1874 et 1876; trad. T. W. Rhys Davids dans *Sacred Books of the East*, XI, Oxford, 1881.

Mahâvagga = éd. H. Oldenberg, *The Vinaya-piṭakaṃ*, I, Londres, 1879; trad. Rhys Davids et Oldenberg dans *Sacred Books of the East*, XIII et XIV, Oxford, 1881-1882.

Mahâvastu = éd. E. Senart, 3 vol. Paris, 1882-1897.

Majjhima-nikâya = éd. V. Trenckner, Londres (*Pâli Text Soc.*).

Manual = Sp. Hardy, *A manual of Buddhism*, 2e éd. Londres, 1880.

Nidâna-kathâ = éd. Fausböll dans *Jâtaka*, I, Londres, 1877; trad. Rhys Davids, *Buddhist Birth-Stories*, Londres, 1880.

Sânchi = J. Fergusson, *Tree and Serpent Worship* (première partie), Londres, 1873.

Sûtrâlaṅkâra = trad. Ed. Huber, Paris, 1908.

Sutta-nipâta = éd. Fausböll, Londres, 1884; trad. du même dans *Sacred Books of the East*, X, Oxford, 1881.

Vie = P. Bigandet, *Vie ou légende de Gaudama, le Buddha des Birmans*, trad. française, Paris, 1878.

RAPPORT SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES
DE L'EXERCICE 1907-1908.

Déjà cruellement frappée au début de la précédente année scolaire par la mort de son président Albert Réville, la Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études a été encore douloureusement éprouvée pendant l'année 1907-1908 par la mort de MM. Hartwig Derenbourg et Jean Réville. Tous deux appartenaient à l'École depuis sa fondation.

«Hartwig Derenbourg s'est éteint brusquement le 12 avril dernier, frappé en pleine activité et laissant d'unanimes regrets.

«Né à Paris le 17 juin 1844, il y fit ses études qu'il compléta à Goettingen et à Leipzig. Rentré à Paris en 1866, il fut chargé de continuer le catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque impériale. Il abandonna cet établissement en 1870, et, en 1875, il fut nommé, presque en même temps, professeur d'arabe et de langues sémitiques au Séminaire israélite de Paris et chargé d'un cours de grammaire arabe à l'École des Langues Orientales vivantes, où il eut la satisfaction, en 1879, de voir rétablir à son profit la chaire d'arabe littéral occupée jusqu'en 1838 par Sylvestre de Sacy et supprimée en 1867 à la mort de Reinaud. Deux autres chaires lui échurent bientôt : celle de langue arabe à l'École des Hautes Études, section philologique, en 1884, et celle d'islamisme et religions de l'Arabie à la section des sciences religieuses, en 1885. Supportant allègrement cette triple charge, Hartwig Derenbourg aimait à grouper des élèves nombreux, à les connaître personnellement. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'accueillit en 1900 et cet honneur lui fut d'autant plus sensible qu'il l'envisageait à la fois comme le couronnement de sa carrière et comme le point de départ pour de nouveaux travaux. Admis aussitôt dans la commission du *Corpus inscriptionum semiticarum*, il prit la direction de la partie sabéenne et himyarite à laquelle son père, Joseph Derenbourg, l'avait associé dès 1881.

«L'activité d'Hartwig Derenbourg s'est affirmée en des matières assez diverses. Son véritable terrain, celui qu'il a embrassé dans toute son étendue, est la philologie arabe, depuis les poètes antéislamiques jusqu'aux historiens des Croisades en passant par les grammairiens... »

De toute son œuvre le maître arabisant affectionnait particulièrement ses travaux sur Ousâma ibn Mounkidh, dont il eut la bonne fortune de découvrir

l'autobiographie parmi les manuscrits de l'Escurial, lors de sa mission en Espagne en 1880.

«Nous devons insister ici sur les recherches du savant arabisant qui ressortissent de l'histoire des religions, bien que, sa position étant strictement philologique, la nature de ses travaux ne l'ait pas porté à s'engager très avant sur le terrain religieux. Armé par de sérieuses études bibliques, il saisissait aisément dans le Coran les emprunts aux légendes et aux doctrines juives. Il était même enclin à retrouver cette dernière influence jusque dans le dialecte himyarite. Hartwig Derenbourg a fait connaitre ses idées sur le Coran et l'islamisme dans une leçon d'ouverture, *La composition du Coran,* réimprimée dans ses *Opuscules d'un Arabisant,* p. 11-33, et dans deux conférences à l'École des hautes études parues dans *Revue de l'histoire des religions* (1886, I, p. 292-333) sous le titre : «La science des religions et l'islamisme». Ces écrits témoignent d'une science très avertie de tout ce qui touche au sujet, mais ils ne suppléent pas à la traduction du Coran minutieusement exacte qu'il avait entamée et dont il eût voulu se décharger sur un de ses élèves qui aurait uni un véritable goût littéraire à une connaissance approfondie de la langue coranique.

«La composition même de son auditoire à la section des sciences religieuses maintenait le professeur sur le terrain proprement philologique. En général, les jeunes arabisants étudient le Coran pour mieux comprendre les écrivains musulmans qui puisent à pleines mains dans le texte sacré. Ces auteurs l'ont appris par cœur, ils «en répètent les expressions, qui répondent à leur pensée; ils croient composer au moment où ils se souviennent». L'étude du Coran est même nécessaire pour expliquer les poètes antérieurs à l'Islâm. «Certains dires populaires, qui étaient répandus dans les masses, sont entrés à la fois dans la prose rimée de Mahomet et dans les chants inspirés des grands poètes.» Hartwig Derenbourg a maintenu ce point de vue de sa jeunesse contre l'hypothèse récente et ingénieuse de M. Clément Huart qui considère certaines poésies antéislamiques comme une véritable source du Coran.

«L'épigraphie sabéenne a fourni la matière de nombreux articles dans lesquels Hartwig Derenbourg signalait l'introduction dans le panthéon sud-arabe de divinités étrangères : Allâh, Rimmôn ou mieux Rammân, la déesse al-Ouzzâ, etc.

«On trouvera toutes les indications nécessaires dans la bibliographie de ses œuvres qu'il a pris soin de dresser dans ses *Opuscules d'un Arabisant* et l'on constatera en même temps combien a été remplie la vie laborieuse de ce savant aimable dont la carrière a été trop tôt brisée[1].»

[1] R. Dussaud, dans la *Revue de l'histoire des Religions,* t. LVII, p. 386-388.

Dans nos réunions de l'École, H. Derenbourg était un des plus assidus. Il prenait souvent part aux discussions et s'intéressait avec une sollicitude active à toutes les questions qui concernaient l'organisation et l'avenir de la Section. Toujours inspirés par une bienveillance aimable et souriante, ses conseils étaient accueillis par ses collègues avec une respectueuse sympathie.

Moins d'un mois après H. Derenbourg, le 6 mai 1908, Jean Réville mourait des suites d'une opération chirurgicale.

«Né le 6 novembre 1854 à Rotterdam où son père Albert Réville était pasteur de l'église wallonne depuis 1851, il y fit toutes ses études secondaires. Pendant quatre ans, de 1873 à 1877, il fut étudiant en théologie à l'Université de Genève et y prit son grade de bachelier, avec une thèse sur *le Logos d'après Philon d'Alexandrie* (in-8°, Genève, 1877). Durant ces quatre ans les maîtres dont il avait de préférence suivi l'enseignement avaient été Chastel (Histoire ecclésiastique) et Cougnard (Morale et théologie pratique). Comme la plupart des jeunes théologiens d'alors, il alla faire un stage de quelques mois dans les Universités d'Allemagne : il passa le semestre d'hiver 1877-1878 à Berlin où il suivit en qualité d'*hospitant* (auditeur libre) les leçons de Zeller et de Pfleiderer; le semestre d'été 1878 fut employé par lui à entendre le cours de critique du Nouveau Testament que professait Hausrath à Heidelberg. Tous ces maîtres eurent part à sa formation scientifique, mais il dut à son père l'orientation première de ses études.

«C'est à Paris qu'il vint prendre en 1880 sa licence en théologie avec une thèse française sur la *Doctrine du Logos dans le IVe Évangile et dans les œuvres de Philon* (Paris, Fischbacher, 1881, in-8°; cf. dans l'*Encyclopédie des Sciences religieuses*, de Lichtenberger, les articles de J. Réville sur le Logos, VIII, 334, et sur Philon, X, 576) et une thèse latine : *De anno dieque quibus Polycarpus Smyrnæ martyrium tulit* (Genève, 1880, in-8°; cf. *Étude critique sur la date du Martyre de S. Polycarpe* dans *Rev. de l'hist. des Rel.*, III, [1881], 369). Désormais le jeune savant, bien qu'exerçant d'absorbantes fonctions pastorales à Sainte-Suzanne (près Montbéliard), appartient au milieu scientifique parisien : son père avait d'ailleurs été nommé professeur au Collège de France dès janvier 1881. Sa famille était dès lors définitivement fixée à Paris. Lui-même y vint en 1884 remplacer son beau-père Étienne Coquerel à l'aumônerie du lycée Henri IV, et c'est à ce moment (à partir du tome IX) qu'il prit la direction de la *Revue de l'histoire des Religions* fondée quatre ans auparavant et dirigée jusqu'alors par M. Maurice Vernes.

«Jean Réville soutenait en 1886 sa thèse de doctorat en théologie; elle formait le premier de ses quatre grands travaux : *la Religion à Rome au temps des Sévères* (Paris, Leroux, 1886, in-8°), dont le succès matériel fut consacré

par deux traductions allemandes dues au Docteur P. Krüger (1888-1906). Lorsque, la même année, fut fondée à la Sorbonne la section des Sciences religieuses de l'École des Hautes-Études, Jean Réville fut nommé maître de conférences pour l'Histoire de l'Église et de la Littérature chrétiennes et bientôt après secrétaire de la section nouvelle, fonctions dont il était le premier titulaire et qu'il remplit jusqu'à sa mort. La Faculté de Théologie protestante de Paris se l'attacha à son tour lors de la retraite de M. Massebieau en 1894 : comme maître de conférences, puis comme professeur adjoint, il y occupa jusqu'en mars 1907 la chaire de patristique, et c'est par lui et pour lui qu'au programme de la Faculté de Théologie à partir de 1899 fut joint un nouveau cours complémentaire consacré à l'histoire générale des religions.»

Avec L. Marillier, il fut le principal organisateur du premier Congrès international d'Histoire des Religions, tenu à Paris, au moment de l'Exposition universelle de 1900. «C'est beaucoup grâce à son zèle affable que cette réunion de savants, dont les études étaient pour la plupart spécialisées dès longtemps et rigoureusement isolées les unes des autres, acquit son unité et permit d'espérer de fructueuses coordinations de résultats. Et à Bâle, où se tint le second Congrès d'Histoire des Religions, il était aisé de deviner combien il avait déjà aidé à établir cette tradition de respect réciproque et aussi de tolérance amicale...» Au troisième Congrès, qui s'est réuni en septembre 1908 à Oxford, un hommage ému et sincère a été rendu à Jean Réville par MM. Percy Gardner, Goblet d'Alviella, M. Iastrow et Sanday.

Après 1900, «J. Réville entreprit une nouvelle série de travaux, dont la plupart portaient sur la méthode en histoire religieuse. Ils lui fournirent la matière de plusieurs cours professés à l'École des hautes études. Une faible partie seulement des résultats auxquels il était parvenu a été condensée dans un mémoire que, sollicité par les organisateurs, il présenta au Congrès des Arts et des Sciences tenu en 1904 à l'Exposition universelle de Saint-Louis. Ce rapport, qui a été publié dans la *Revue de l'histoire des Religions* (t. L, 1904, p. 360-379) traitait de la marche et des progrès de l'histoire ecclésiastique au XIX[e] siècle.

«En mars 1907 Jean Réville fut nommé au Collège de France en remplacement de son père décédé en octobre de l'année précédente. Il renonça à ce moment à sa chaire de la Faculté de Théologie protestante et au ministère pastoral, se consacrant ainsi tout entier à l'étude scientifique des religions. Alors commença pour lui une période de recherches enfiévrées, de labeur sans repos. Elle dura moins de quatorze mois : il mourait dans la nuit du 5 au 6 mai 1908 à l'âge de cinquante-trois ans.

«Ainsi une existence toute simple, unie, où les facultés se développent

sans contrainte ni à-coups, où tout se conçoit et se réalise paisiblement jusqu'au moment où conceptions et réalisations sont anéanties par la mort brutale. Même dans le domaine des idées, peut-on dire qu'il y ait, dans cette existence tout entière, apparence de lutte? Jean Réville fut à peine un combatif, jamais un batailleur. Il ne polémiquait pas, il enseignait... Ce libéral ardent n'eut rien d'un controversiste au sens passionné qu'évoque ce mot. Ce libre croyant qui souhaitait l'établissement d'une religion toute morale, dépouillée de dogmes et de rites, semblait exposer ses idées comme le résultat tout objectif de la logique propre à la vie intérieure, et jamais, dans tous les articles et tous les livres où s'affirma sa foi à l'extension indéfinie du principe du libre examen, il n'attaqua des personnes en leurs doctrines, encore moins en leurs intentions.

«Sa loyauté scientifique fut en effet sans rudesse, et c'était là un des traits fonciers de sa nature morale. Peu d'hommes ont montré dans les rapports journaliers, non seulement une égalité d'esprit aussi parfaite, mais une courtoisie aussi mesurée, aussi discrète. On s'attachait à ce maître pour son accueil souriant et égal, pour la sympathie sans emphase qu'on trouvait en lui. Les élèves, les amis de Jean Réville se sont tous confiés à lui sans qu'il eût jamais sollicité leurs confidences; on sentait que son amitié, une fois acquise, était d'une sûreté minutieuse; jamais il ne donna un conseil qu'il n'en acceptât les conséquences, jamais il ne fit une promesse sans être sûr de pouvoir la tenir. Il avait une extraordinaire exactitude d'esprit : il s'occupa des plus infimes détails d'administration universitaire avec autant de zèle qu'à exposer un problème de métaphysique alexandrine — il n'avait pas une moindre exactitude de cœur [1].»

Outre d'innombrables articles et comptes rendus, dont la majeure partie fut insérée dans la *Revue de l'histoire des Religions*, Jean Réville laisse quatre grands ouvrages, qui tous ont marqué une étape dans la science : *La Religion à Rome sous les Sévères* (1886), *Les Origines de l'épiscopat* (1894), *Le quatrième Évangile, son origine et sa valeur historique* (1900, 2e édit., 1902); *Les Origines de l'Eucharistie* (1908).

L'œuvre scientifique de Jean Réville a été trop bien appréciée par son collègue et ami, Eug. de Faye, pour que nous hésitions à citer la page essentielle de cet hommage :

«M. Réville a manié la méthode historique avec une supériorité marquée. Lorsqu'il abordait quelque problème d'histoire, il rassemblait avec un soin mi-

[1] P. Alphandéry, Jean Réville, dans la *Revue de l'histoire des Religions*, t. LVII (1908), p. 269 et suiv.

nutieux toutes les sources d'information, textes, traditions, etc., qui pouvaient intéresser son sujet. Il tenait compte de tous les ouvrages qui s'y rapportaient. Il avait ce souci du détail même infime, si nécessaire à l'historien, mais si rarement uni à une vue plus large et plus haute des questions. Ce vaste détail de faits, de dates, de textes, dans lequel il eût été si facile de se noyer, il le dominait grâce à un coup d'œil critique net et ferme. Il voyait juste; il discernait vite ce que valait tel renseignement, telle donnée des textes; il y avait dans sa critique un robuste bon sens qui l'a toujours préservé de ces hypothèses aventureuses qui séduisent parfois les esprits les plus exercés. On ne relèverait, dans l'ensemble de ses vues historiques, aucun de ces brillants écarts qui en dépit du talent qu'on met à les soutenir constituent de véritables éclipses du sens critique. Mais ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans son œuvre d'historien, c'est la probité et l'impartialité de sa critique. Certes l'historien ne peut et ne doit faire totalement abstraction de sa personnalité; celle-ci se trahira toujours dans la prédilection qu'il marquera pour tel sujet ou dans une certaine manière d'envisager les questions. Il puisera en lui-même une orientation générale. Celle-ci est loin d'être absente de l'œuvre de M. Réville, mais cette œuvre est impartiale dans ce sens que jamais l'auteur ne permet à un parti pris, à une idée préconçue, à un préjugé dogmatique ou philosophique de lui dicter ses conclusions dans les questions qu'il étudie. Jean Réville avait le culte de la vérité et de la probité intellectuelle. Il savait en conséquence examiner une question sans aucune préoccupation étrangère au sujet, sans aucune passion et avec le seul souci de dégager la vérité de fait quelle qu'elle fût. Voilà les qualités essentielles qui font l'historien de race. M. Réville l'a été à un degré éminent. Peut-être ceux qui apprécient le plus son talent regrettent-ils qu'il n'ait pas fait plus de place à l'imagination dans son œuvre. C'est l'imagination qui évoque et ressuscite les morts, qui anime, colore, vivifie tout ce qu'elle touche. Lorsqu'elle reste subordonnée aux qualités plus sévères du jugement critique et de l'érudition précise, elle est le plus précieux auxiliaire de l'historien. La pensée de M. Réville était trop austère pour ne pas se méfier de l'imagination à laquelle d'autres doivent, comme M. Harnack, d'admirables divinations mais parfois aussi de stupéfiantes erreurs [1]. »

Dans notre Section de l'École des hautes études, le rôle et l'action de Jean Réville ne se sont pas bornés à son enseignement. Il en a été, pendant plus de vingt-deux ans, sous le titre de Secrétaire, l'âme agissante. L'impeccable

[1] Eug. de Faye, *L'œuvre historique et scientifique de Jean Réville*, dans la *Revue de l'histoire des Religions*, t. LVII, (1908) p. 284-285.

conscience, l'impartialité sereine, la bienveillance judicieuse, qui caractérisent ses travaux scientifiques, distinguent également son œuvre administrative. On ne se trompe guère en affirmant que les progrès croissants de l'École sont dûs pour la meilleure part aux éminentes qualités qu'il apportait dans l'exercice de ses fonctions administratives. Il ne s'épargnait aucune peine, aucune démarche pour donner satisfaction à ses collègues, à ses élèves; il se dépensait sans compter pour assurer, pour améliorer sans cesse la situation morale et matérielle de l'École.

S'il nous est permis de reprendre ici l'antique métaphore, les générations, qui se transmettront désormais dans notre Section le flambeau de vie, ne devront jamais oublier que, s'il brille d'une lumière intense, cet éclat est dû à l'ardeur avec laquelle, pendant vingt ans, Albert Réville et Jean Réville, le père et le fils, ont travaillé, dans une parfaite communion d'esprit et de cœur, à la prospérité de l'École.

Par arrêté ministériel du 20 novembre 1907, M. L. de Rosny, directeur d'études pour les Religions de l'Extrême-Orient et de l'Amérique indienne, a été admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite. M. de Rosny avait été nommé directeur adjoint près notre Section lors de sa fondation, le 30 janvier 1886; puis directeur d'études en février 1903. Un arrêté ministériel du 7 mai 1908 lui a conféré le titre justement mérité de directeur honoraire. Les sympathies de tous ses collègues l'accompagnent dans sa retraite.

A la suite de la retraite de M. de Rosny, le Conseil de la Section a décidé, par un vote unanime, de dissocier les *Religions de l'Amérique indienne* de la conférence sur les *Religions de l'Extrême-Orient*. Au lieu de figurer sur l'affiche comme annexe à cette dernière conférence, la conférence sur les *Religions de l'Ancien Mexique*, dirigée par M. Raynaud, y figurera désormais comme conférence indépendante sous la rubrique : *Religions de l'Amérique précolombienne*.

Par arrêté ministériel du 3 avril 1908, M. Édouard Chavannes, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, a été nommé directeur d'études pour les *Religions de l'Extrême-Orient*.

Par lettre ministérielle du 15 mai 1908, M. Esmein, président de la Section, a été informé que M. Lucien Lacroix, docteur ès lettres, était attaché à l'École pratique des hautes études, en qualité de directeur d'études, pour enseigner

près la 5e section l'*Histoire et l'organisation de l'église catholique depuis le Concile de Trente.*

Par arrêté ministériel du 19 mai 1908, M. J. Toutain, directeur adjoint pour les Religions de la Grèce et de Rome, a été nommé secrétaire de la Section, en remplacement de M. Jean Réville.

Par arrêté ministériel du 4 juillet 1908, un nouveau congé d'un an, sans traitement, a été accordé à M. Esmein, directeur de la conférence d'Histoire du droit canon, à dater du 1er novembre. Par le même arrêté, M. Robert Génestal, professeur à l'Université de Caen, a été de nouveau délégué, pendant la durée de ce congé, dans les fonctions de directeur d'études de droit canonique.

M. R. Gauthiot, directeur adjoint à la Section des sciences historiques et philologiques, a continué, sous le patronage de M. Hubert, ses conférences consacrées à l'explication de textes religieux tirés de l'Edda.

MM. J. Deramey et Eugène-Bernard Le Roy ont été autorisés à continuer, pendant l'année 1907-1908, leurs cours libres sur l'*Histoire des anciennes églises d'Orient* et la *Psychologie religieuse.*

M. Esmein a été nommé membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, pour une nouvelle période de quatre ans, par décret du 23 juin 1908.

La Bibliothèque de la Section s'est enrichie d'un nouveau volume qui forme le tome XXI de la Collection : *Prolégomènes à l'étude de la Religion égyptienne. Essai sur la Mythologie de l'Égypte,* par M. E. Amélineau, directeur d'études pour les religions de l'Égypte.

Cinquante-six auditeurs ont été nommés élèves titulaires de la Section par arrêté ministériel du 23 décembre 1907.

Pendant l'année scolaire 1907-1908, il a été tenu 36 conférences d'une heure ou de deux heures par semaine, pour lesquelles 435 élèves ou auditeurs se sont fait inscrire. Ce total se décompose ainsi par nationalités : 341 Français, 21 Russes, 10 Allemands, 8 Américains, 7 Suisses, 6 Grecs, 6 Roumains, 5 Turcs, 4 Anglais, 4 Autrichiens, 3 Hollandais, 3 Suédois, 2 Belges, 2 Espagnols, 2 Italiens, 2 Persans, 1 Danois, 1 Norvégien, 1 Portugais, 1 Serbe, 1 Égyptien, 1 Japonais, 1 Bolivien, 1 Cubain, 1 Mexicain.

Le troisième *Congrès international d'histoire des Religions* s'est tenu à Oxford du 14 au 18 septembre 1908. La Section y a été représentée par

MM. ALPHANDÉRY et J. TOUTAIN, qui ont été nommés membres du Comité international permanent, en remplacement de MM. Albert RÉVILLE et Jean RÉVILLE, décédés.

I

RELIGIONS DES PEUPLES NON CIVILISÉS.

Directeur adjoint : M. M. MAUSS, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DU LUNDI ET DU MARDI. — *Premier semestre.* — La conférence a été entièrement consacrée à établir des instructions de Sociologie descriptive. Ces instructions sont destinées à une enquête dans les colonies françaises d'Afrique. Elles consistent dans une sorte d'inventaire des faits. Leur intérêt est non seulement de provoquer des éclaircissements sur le fonctionnement des institutions, sur le détail des croyances, mais encore d'essayer un classement rationnel et suffisamment complet des faits juridiques, religieux, et autres.

CONFÉRENCE DU LUNDI. — *2e semestre.* — *Explications de documents ethnographiques concernant les systèmes religieux de l'Afrique.* — Les systèmes étudiés ont été ceux des Ew'e, peuples du Togo allemand et du Dahomey français. On y a comparé les textes anciens, ceux d'Ellis, avec les derniers renseignements publiés par Spieth et Westermann sur les Ew'e du Togo.

M. MARX a fait d'excellentes études des descriptions d'Ellis; M. DAVID a fait deux très bonnes leçons sur les palabres judiciaires enregistrés par M. Spieth. La conférence a étudié la notion de « loi » fort intéressante.

Chez les Ew'e le directeur a étudié la notion de *dzo*, tout à fait équivalente, dans la magie Ew'e, à la notion de *mana*, mélanésienne.

CONFÉRENCE DU MARDI. — *2e semestre.* — *Rapports entre la religion et les clans chez les Indiens des Pueblos.* — La question était posée par le récent travail de Mrs. Stevenson sur les Indiens Zuñi, au *XXIVth Report of the Bureau of American Ethnology*, qui semble mettre en question les travaux du regretté et génial Cushing sur les mêmes Zuñi. Or, même des divergences de détail pouvaient gravement compromettre les résultats sociologiques généraux, que l'on avait pensé atteindre en partant précisément d'une analyse de la

mythologie Zuñi (voir Durkheim et Mauss, Essai sur les formes primitives de la classification, *Année sociologique*, VI). Elles pouvaient même changer certaines vues générales sur le totémisme et les formes primitives du culte.

Une analyse approfondie d'un certain nombre de faits a démontré : 1° que Mrs. Stevenson n'a nullement ébranlé les principales descriptions qu'avait signalées Cushing, et qu'elle a plutôt volontairement exagéré les divergences dans la façon de décrire ; 2° que le système philosophico-juridico-mythologique de la pensée Zuñi était encore plus raffiné, plus subtil que ne l'avait cru Cushing lui-même, dont on a repris les articles anciens sur les *Manual Concepts*, sur la poterie, etc. ; 3° que s'il y avait lieu d'estomper de temps en temps les contours des affirmations de Cushing, c'est que celui-ci avait fait, un peu par une trop grande recherche de la clarté, abstraction d'un très grand nombre de cas spéciaux, posés par des nécessités diverses, résolus par la jurisprudence et la casuistique ; 4° que sur des points capitaux : héritage des prénoms et résurrection des ancêtres ; droit de propriété ; blasonnement ; fonctionnement intérieur de la famille et du clan ; technologie et organisation des métiers ; formes de l'échange (il a semblé exister des institutions analogues au potlatch) ; recrutement des confréries religieuses ; analyse psychologique des états d'extase, etc., les documents américains, quelque considérables qu'ils soient, sont encore insuffisants.

Un des faits les plus remarquables que la critique détaillée ait permis de trouver est l'existence, dans le cas de deux confréries nettement rattachées à deux groupes de clans, de rites homologues, sinon identiques, à ceux de *l'intichiuma* australien. Les sacrifices du busard, de l'aigle, de la grenouille n'ont, au contraire, rien de totémique.

MM. Laffitte, Marx, Chaillié, Meloni ont participé avec intelligence à l'explication des textes et à la discussion des faits.

Nombre des inscrits : 25.

Élève diplômé : M. Lahy.

Élèves titulaires : MM. Bianconi, Chaillié, Czarnowski, David, Jeanmaire, Laffitte, Marx, Meloni.

Auditeurs réguliers : MM. Fenet, Hertz, Dr Mamourowsky, Maunier, Mlle Clavel (1er semestre).

II

RELIGIONS DE L'EXTRÊME-ORIENT.

Directeur d'études : M. Ed. Chavannes, Membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

Conférences du lundi et du vendredi (2e semestre). — Le professeur a traité de l'introduction et de la propagation du Bouddhisme en Chine; il a fait la critique des témoignages relatifs à cette religion à l'époque des Han et a discuté la tradition qui représente Lao tseu comme ayant voyagé dans l'Asie centrale et comme ayant été le véritable fondateur du Bouddhisme.

Dans une autre série de leçons, il a commencé à expliquer le texte chinois de la biographie du religieux hindou Vajrabodhi, qui vint en Chine au début du VIIIe siècle après avoir visité Ceylan.

(Vu l'époque tardive à laquelle M. Chavannes a pris possession de sa chaire, il n'a pu terminer l'examen des deux sujets dont il avait entrepris l'étude.)

Nombre des inscrits : 4.

Élève titulaire : M. A. Martin.

Auditeur régulier : M. Muselli.

III

RELIGIONS DE L'AMÉRIQUE PRÉCOLOMBIENNE.

Directeur adjoint : M. G. Raynaud.

Conférences du mercredi et du vendredi. — 1° *Bacab et Tlaloc.* — Origines et rapports du culte des eaux, célestes et terrestres, et de celui des monts, des points cardinaux, de la croix, des arbres de vie, du lieu terrestre d'outre-tombe. Localisation de leurs dieux. Noms, histoires. Soleils ou Âges. Famille divine. Paradis. Sanctuaires. Statues, peintures. Costumes. Prêtres. Fêtes.

qui s'était cachée sous les mots de ce texte si ancien et si difficile. Ce travail a été fort long, minutieux et parfois très pénible; cependant le professeur et ses élèves sont parvenus à se rendre maîtres, autant qu'ils l'ont pu, des seize premiers chapitres du recueil que les Égyptiens désignaient sous le nom de *Livre de sortie du jour,* car c'est cette traduction qui seule a semblé possible.

Les élèves ont pris part à l'explication et l'ont même faite entièrement sous la direction du professeur, en prenant pour base tout d'abord le texte et en cherchant l'explication du texte dans les coutumes similaires existant encore aujourd'hui en Afrique.

2ᵉ conférence. — La deuxième conférence a continué d'expliquer les œuvres du célèbre supérieur du *Monastère Blanc*, Schenoudi. Quoique les habitants de l'Égypte eussent changé de régime nominalement, le professeur s'est attaché à montrer que les idées primitives avaient survécu sous l'étiquette du christianisme; de plus il a montré combien les textes expliqués jetaient un jour nouveau sur la vie et les croyances du monde cénobitique dans la vallée du Nil.

Le professeur n'a eu qu'à se louer des auditeurs qui ont suivi les cours : MM. Munier, Giron, Bigot, auxquels est venu se joindre ensuite M. Laporte. Malheureusement M. N. Giron a dû quitter la France, pour suivre sa carrière qui l'appelait à Damas, et la perte qui en est résultée pour la conférence a été très sensible. Fort heureusement il n'a pas abandonné toute idée de travail, et il faut espérer que ses aptitudes ne seront nullement rejetées vers un autre ordre d'études.

Nombre des inscrits : 16.

Élèves titulaires : MM. Bigot, Giron, Munier.

Auditeurs réguliers : MM. Godin (1ᵉʳ semestre), Laporte.

VI

RELIGION ASSYRO-BABYLONIENNE.

Directeur adjoint : M. C. Fossey, professeur
au Collège de France.

Les deux conférences du mardi et du jeudi ont été consacrées par le professeur à la traduction et au commentaire des Textes magiques du XVI[e] fascicule des *Cuneiform Texts* et des Hymnes bilingues de Reisner (pl. 70-81).

MM. Combe et Meloni ont pris une part active aux travaux de la conférence.

Nombre des inscrits : 6.

Élèves titulaires : MM. Combe, Leroy, Meloni, Tcheychvily.

VII

RELIGIONS D'ISRAËL ET DES SÉMITES OCCIDENTAUX.

Directeur d'études : M. Maurice Vernes.

1[re] conférence : L'Ancien Testament dans le Nouveau; Les Évangiles synoptiques. — Le professeur a cru devoir rappeler les décisions récentes émanées du Vatican qui fixent les conditions de l'interprétation des livres bibliques. La critique indépendante n'a pas à se préoccuper de ces décisions en ce qui concerne sa propre méthode de travail, mais elle doit en tenir compte pour l'évolution des disciplines exégétiques.

En traitant de l'Ancien Testament dans le Nouveau, le professeur n'a pas eu la prétention d'expliquer la nouvelle économie par les survivances d'un état antérieur, mais de faire voir comment de données déjà fournies et qui se rencontrent particulièrement dans les Écrits prophétiques, est sorti un état de choses d'une puissante originalité.

En analysant à ce point de vue les Évangiles synoptiques, dont l'Évangile selon saint Marc donne la commune mesure, on est très frappé d'abord

des emprunts faits à la tradition, puis on admire la vigueur et la puissance avec laquelle s'est formée une doctrine nouvelle entraînant avec elle une organisation propre.

Dans le *Discours sur la Montagne* la critique des éléments judaïques peut paraître d'abord étroite; mais elle s'élève à une extraordinaire hauteur, témoignant d'un mouvement d'idées incomparable.

La question qui se pose alors est celle-ci : Dans quelle mesure les évangélistes reproduisent-ils la pensée de Jésus, dans quelle mesure la modifient-ils? La question semble étroitement posée. Les évangiles, plongeant de profondes racines dans le milieu ancien, sont les avocats d'une cause nouvelle; ils renouvellent la doctrine, ils renouvellent le rite, ils transforment l'autorité.

Ces résultats demandent à être précisés et complétés par une étude ultérieure, qui aura lieu en l'année 1908-1909.

2e *conférence : Explication du Livre de Daniel* (chap. I à VII). — Le Livre de Daniel est considéré par la critique comme daté avec une suffisante certitude (environs de 160 avant J.-C.). C'est une raison pour en reprendre l'explication détaillée en insistant sur le détail de la composition. Cette étude a révélé maintes particularités.

Nombre des inscrits : 49.

Élève diplômé : M. Ed. Dujardin.

Élèves titulaires : MM. et MMmes G. Allais, Bernard, Besson, Boissard, Delalande, Dubray, Dupuch de Féletz, Guilmin, Marambaud, Martelli-Chautard, Saint-Padva, Sibiriakoff, Schmieder.

Auditeurs réguliers : MM. et MMmes Baucher, Braustein, Calluaud, Dez, Goutard, Humbert, Jousselin, Kreglinger, Marsauche, Mesnard, Montibert, Monvoisin, F. Nicolardot, d'Orlyé, Roustain, Talbère, de Zanetti.

VIII

JUDAÏSME TALMUDIQUE ET RABBINIQUE.

Maître de conférences : M. Israel Lévi.

1re conférence : Les récits bibliques dans le Midrasch. — On a cette année étudié les légendes relatives à Noé, à la Tour de Babel, à la naissance d'Abraham et au sacrifice d'Isaac. Le professeur a chargé M. Chapira d'éditer des textes judéo-arabes provenant de la Gueniza du Caire, et attribués au célèbre Kab el-Ahbar. Ces textes, relatifs à la naissance d'Abraham, sont du plus haut intérêt pour l'histoire de la légende. M. Rabinsohn a lu un mémoire sur les conceptions juives qui se rattachent au récit du sacrifice d'Isaac, en les comparant avec celles du christianisme naissant sur la mort de Jésus.

2e conférence : Explication du Traité talmudique Rosch Haschana. — On s'est arrêté particulièrement sur les passages qui apportent des contributions à l'histoire du calendrier chez les Juifs.

Ont pris une part active aux deux conférences : MM. Gutesmann, Liber, Seelmann, Stourdzé.

Nombre des inscrits : 20.

Élèves titulaires : MM. Back, Chapira, Ginsburger, Gutesmann, Liber, Rabinsohn, Seelmann, Stourdzé.

Auditeurs réguliers : MM. Blumenfeld (1er semestre), Ourysson (1er semestre.)

IX

ISLAMISME ET RELIGIONS DE L'ARABIE.

Directeur d'études : M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur à l'École des langues orientales vivantes.

[M. Hartwig Derenbourg étant décédé le 12 avril 1908, la conférence sur l'Islamisme et les religions de l'Arabie n'a eu lieu que pendant le premier

semestre. Elle a été consacrée à l'explication du chapitre XIII du Coran, intitulé *Ar-Ra'd*, le tonnerre, et à l'examen du commentaire des Djalâlain.]

Nombre des inscrits : 62.

Élèves titulaires : MM. Amar, Abin, Chapira, Desormeaux, H. Dreyfus, El-Koubi, Faddegon, Fonssagrives, Galland, Gaucher, Gérôme, Giron, Griveau, Guérin, Hamet (Ismaël), Kaes. Loutfy, Paccard, Paquignon, Pérétié. Protot, Rageot, Ristich, Ronflard, Slòusch, Tisserant, Toukolka, Warren, Wiet; M[lles] Bouillet, Mauduit, Sabot.

Auditeurs réguliers : MM. Abdal-Oghlou, Ahmad-khan, Bertrand, Bittar, Blanchon, Boulanger, Corvaizier, Garcia, Graulle, Ghandour, Huet, Margarot, Massé, Mourey, Piérart, Quennec, Roüet (G.), Roüet (R.), Servel; M[lles] Clifford-Barney, Raucaz, Touïaktoff.

X

RELIGIONS DE LA GRÈCE ET DE ROME.

Directeurs adjoints : M. André Berthelot, agrégé d'histoire. — M. Jules Toutain, docteur ès lettres.

Conférence du jeudi : Le mythe et le culte de Demèter : essai d'étude critique et méthodique sur les diverses interprétations qui en ont été données. — Après avoir, pendant trois années, étudié tous les documents originaux (textes littéraires, documents d'archéologie, inscriptions, monnaies) relatifs à Demèter, le professeur a passé en revue les diverses interprétations que les anciens et les modernes ont données du mythe de la déesse et des autres divinités de son cycle, Korè, Hadès-Ploutôn, etc. Ces interprétations, il les a trouvées soit dans les épithètes données à ces divinités par les poètes, soit dans les théogonies hésiodique et orphique, soit dans la littérature du v[e] siècle, soit dans les divers systèmes philosophiques, depuis l'école ionienne jusqu'aux néoplatoniciens. Il s'est efforcé de mettre en lumière les divers points de vue auxquels les anciens s'étaient placés pour interpréter les mythes et le culte de Demèter et de ses parèdres; il a insisté sur les essais de mythologie comparée tentés par Plutarque.

La seconde partie du cours a été spécialement consacrée aux systèmes

d'exégèse modernes fondés les uns sur la philologie comparée (Max Müller et ses disciples), d'autres sur l'étude des coutumes populaires et du folk-lore (Mannhardt), d'autres enfin sur l'anthropologie (Lang, Frazer, S. Reinach). Une mention toute particulière a été faite des plus récents ouvrages publiés soit sur le culte de Demèter, soit sur la mythologie et la religion grecque en général (P. Foucart, J. E. Harrisson, O. Gruppe, Farnell).

Pour conclure, le professeur a indiqué que la seule méthode prudente et vraiment féconde à ses yeux était la méthode strictement historique, qu'il n'était pas interdit d'avoir recours à la philologie comparée, au folk-lore, à l'anthropologie, mais que ces sciences connexes fournissaient seulement des interprétations de détail, presque toujours subordonnées à des postulats contestables. Ne faisant appel qu'aux documents grecs, répudiant toute comparaison injustifiée avec des mythes, des cultes ou des rites de races profondément différentes, il a montré que pour les Hellènes Demèter, Korè et Hadès-Ploutôn avaient été à la fois des divinités agraires et des divinités chtoniennes; qu'à ce dernier titre elles passaient pour exercer une action considérable sur les destinées de l'être humain; et qu'en raison de ce caractère, elles avaient joui aux premiers siècles de l'ère chrétienne d'une faveur marquée.

Conférence du vendredi : La religion et les cultes dans la province romaine d'Asie. — Suivant le plan déjà suivi depuis plusieurs années pour exposer l'histoire religieuse des diverses provinces de l'empire romain, le professeur a étudié successivement : les cultes officiels (culte provincial, cultes fédéraux et municipaux); — les cultes orientaux d'origine égyptienne, syrienne, iranienne; — les anciens cultes du pays, spécialement les cultes des divinités grecques les plus importantes, telles que Zeus, Athèna, Apollon, Artémis, Dionysos, Demèter.

Nombre des inscrits : 30.

Élèves titulaires : MM. Alluard, Collomp; M[lles] Henry, Schmieder.

Auditeurs réguliers : MM. G. de Budé, Jamin, Kaloupky, Kreglinger, Lazarovici, R. Lejeune, Pierrotet; M[mes] de Malézieu, du Mérac; M[lles] Gillibert, Margoline, Schambert, Zanetti.

XI

RELIGIONS PRIMITIVES DE L'EUROPE.

Directeur adjoint : M. H. Hubert, conservateur adjoint au Musée national de Saint-Germain-en-Laye.

Conférence du jeudi : Les fêtes saisonnières. — L'étude des fêtes comme dates critiques du temps, où se concentrent les opérations de la vie religieuse, a été continuée par celle des fêtes de la fin de l'automne et du commencement de l'hiver. Entre les deux termes saisonniers, le terme d'hiver est le plus important et cela en raison des modes et des conditions de la vie économique des populations pastorales et agricoles dans l'Europe septentrionale. C'était le commencement de l'année. Les fêtes qui coïncident avec lui sont les plus populaires et les plus nécessaires. Parmi ces fêtes, deux surtout ont été prises en considération, la Saint-Martin du 11 novembre et la Fête des Morts du 2 novembre. La première a eu ses antécédents dans la vie religieuse des nations germaniques; la deuxième remonte au *Samhain* celtique. — Un nombre tout à fait considérable de provinces en France et en Allemagne ont pour patron saint Martin et célèbrent la fête patronale à la Saint-Martin du 11 novembre. On a constaté d'autre part que les fêtes patronales se groupent autour des principaux termes saisonniers.

Ces constatations ont conduit à une étude des fêtes patronales qui a continué le travail entrepris l'année dernière sur le culte des héros.

Plusieurs conférences se rattachant à ce programme ont été faites par MM. Dubois, Maunier, Marx et Czarnowski.

Nombre des inscrits : 17.

Élève diplômé : M. Lahy.

Élèves titulaires : MM. Beuchat, Bianconi, Chaillié, Czarnowski, David, Dubois, Dubuisson, de Félice, Lafitte, Marx.

Auditeur régulier : M. Maunier.

La seconde conférence a été dirigée par M. Gauthiot, directeur adjoint à la Section des sciences historiques et philologiques, et a été consacrée à l'expli-

cation de textes religieux tirés de l'*Edda*. C'est en particulier la *Thrymskvidha* qui a été étudiée et où l'on a essayé de distinguer les éléments mythologiques les plus anciens de ceux que les poètes norrois ont ajouté à date relativement récente sous l'influence d'idées venues soit de la Germanie continentale, soit de l'Irlande. On sait, en effet, combien les chants de l'*Edda* sont des œuvres tardives, compliquées et artificielles.

Nombre des inscrits : 3.

Élève titulaire : M. S. Czarnowski.

Auditeur régulier : M. Burgun.

XII

LITTÉRATURE CHRÉTIENNE ET HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

Directeur d'études : M. Jean Réville, professeur au Collège de France. — Directeur adjoint : M. Eugène de Faye, docteur en théologie.

1° Conférence de M. Jean Réville.

[M. Jean Réville étant décédé le 6 mai 1908, sa conférence n'a eu lieu que pendant le premier semestre.

Les lundis, à 2 heures, le professeur a exposé l'histoire générale de la littérature chrétienne grecque au IVe siècle; il a spécialement étudié les historiens chrétiens et les écrivains de la controverse trinitaire.

La conférence du samedi, 5 heures, a été consacrée à l'étude comparée des divers types de la Réforme du XVIe siècle.]

Nombre des inscrits : 71.

Élèves titulaires : MM. Allain, Bergé, Bernard, Besson, Dupuch de Féletz, Largeris, Longraye, de Mayol de Lupé, Martelli-Chautard, Morel (P.), Ponsoye, Riou, Rouffiac, Rousset; Mmes Boissard, Delouard, Dubray, de Malézieux, Mercier, Olivier-Letourneau, Protte; Mlles Delalande, Jaccard, Perks, Henry, Schmieder, Sibiriakoff.

Auditeurs réguliers : MM. Cerf, Goltard, d'Orlyé, Kreglinger, de la Morinière, Pannelier, Rauzier, Springmann; Mmes Dombréa, de Laboulaye; Mlles Clavel, Gillibert, Schambert, de Zanetti.

2° Conférence de M. Eugène de Faye.

1° *Conférence du mardi.* — Dans sa conférence sur les sources du *Livre des Actes*, le professeur a d'abord exposé l'état actuel de l'opinion critique sur la question; il a ensuite analysé en détail les quinze premiers chapitres des Actes; il a montré qu'ils contiennent les traces certaines d'au moins une source écrite que l'auteur des Actes a utilisée pour la rédaction de la première partie de son livre; il a essayé de dégager cette source du texte actuel, de la caractériser et d'en marquer la valeur historique et documentaire.

2° *Conférence du jeudi.* — Dans sa conférence sur les *Rapports de la théologie chrétienne et de la philosophie au* III*e siècle*, le professeur a montré par une série de textes que des rapports directs se sont formés entre le gnosticisme, le néo-platonisme et l'origénisme. Il a ensuite étudié dans chacune des trois écoles l'idée de Dieu et la doctrine des intermédiaires. Il s'est efforcé de montrer qu'à côté de ressemblances générales évidentes ces conceptions présentent, selon les écoles, de profondes différences qui s'expliquent par le caractère essentiel des écoles respectives.

Nombre des inscrits : 56.

Élèves titulaires : MM. Allain, Bergé, Besson, Boegner, Chaillié, Christol, Debacq, Delavigne, Felick, Guilmin, Lambert, Lehmann, Longraye, Martin (G.), Morel (P.), Morel (J.), Ponsoye, Riou, Roufflac, Truc, Vergara; Mmes Boissard, Delouard, Moulinot; Mlles Borodine, Morin, Perks, Schmieder.

Auditeurs réguliers : MM. de Coninck, Dez, Durand, Gruny, Pannelier, Peyrot, Robert, Schloesing, Tafel (2e semestre); Mlles de Beaumont (2e semestre), d'Otémar, Schambert, Van Eeghen (2e semestre), de Zanetti.

XIII

CHRISTIANISME BYZANTIN ET ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE.

Directeur adjoint : M. Gabriel MILLET, ancien membre de l'École d'Athènes.

L'art et le culte chez les chrétiens orthodoxes du XIIIe *au* XVIe *siècle.* — On a continué l'examen des thèmes iconographiques suivant la méthode définie l'an dernier. On a fait une étude complète de l'art chez les Slaves; on a analysé de très près la structure et la décoration des églises byzantines.

M. TAFRALI a fait trois conférences appréciées sur l'art roumain, le culte de saint Demetrius à Salonique, l'état moral et religieux de Salonique au XIVe siècle.

Nombre des inscrits : 13.

Élèves titulaires : M. TAFRALI; Mlles HAMILTON, SCHMIEDER.

Auditeurs réguliers : MM. KALOUPKY (1er semestre), LAZAROVICI (1er semestre), TAFEL; Mlle KAPILOFF.

XIV

HISTOIRE DES DOCTRINES ET DES DOGMES.

Directeur d'études : M. F. PICAVET, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. — Directeur adjoint, M. PAUL ALPHANDÉRY.

1° CONFÉRENCE DE M. PICAVET.

1° *Conférence du jeudi matin.* — *Le Manuel d'Épictète, explication et commentaire, préparant l'étude de l'influence d'Épictète sur les chrétiens.* — L'explication et le Commentaire du Manuel a été suivie d'une étude comparée du Manuel et des Entretiens par laquelle on a cherché surtout à établir quelles furent les doctrines d'Epictète sur Dieu et sur l'âme considérée au point de

vue de l'immortalité. Les rapprochements entre ces doctrines et certains dogmes chrétiens ont permis de montrer pourquoi l'influence d'Épictète a été considérable sur les chrétiens. MM. HOGU, LÉONARDI, CONSTANT, MAGNIEN ont pris une part active à la conférence.

2° *Conférence du jeudi soir. — Les doctrines hellénico-romaines et les dogmes chrétiens de la mort de Marc-Aurèle* (180 ap. J.-C.) *à la mort de saint Augustin* (430 ap. J.-C.). — On a exposé les doctrines essentielles des écoles chrétienne et hellénique d'Alexandrie, celles des Apologistes et des philosophes latins d'Occident. On n'a pu que commencer l'étude de saint Augustin. MM. DURAND et PERRIS ont exposé les résultats de leurs recherches en vue de Mémoires pour le diplôme d'études supérieures, recherches qui rentraient dans l'objet du cours.

Nombre des inscrits : 58.

Élèves titulaires : MM. ALLAIN, CONSTANT, FAURÉ, FRÉMIET, FICHON, JUNGMANN, LACOMBE, LEFEBVRE, LEHMANN, LÉONARDI, LOUF, TAYAC, TRUC; Mmes BOISSARD, DELOUARD, DUBRAY, FOUCHÉ, OLIVIER-LETOURNEAU, MOULINOT, PROTTE; Mlles DELALANDE, HENRY, PERKS.

Auditeurs réguliers : MM. BONNOURE, DUMESNIL, DURAND, GARANGER (1er semestre), GAUTHERON (1er semestre), GRANIER, HASKOVEC, HOGU, KAZANDZAKIS, KREGLINGER (1er semestre), LE BLANC, LE GOAZIOU, MAGNIEN, D'ORLYÉ, PANNELIER, PERRIS, SÉROR; Mlles CLAVEL (1er semestre), SCHAMBERT, DE ZANETTI.

2° CONFÉRENCE DE M. PAUL ALPHANDÉRY.

1° *Conférence du mercredi : Recherches sur la doctrine de la pauvreté évangélique antérieurement à saint François d'Assise.* — Dans ces conférences on a examiné les différents types de vie monastique pratiqués dans le moyen âge latin en s'attachant à discerner ce qui, dans la raison d'être doctrinale de chacun d'eux, était *règle de désappropriation* ou *règle de pauvreté*. Dans ce but, on a cherché à faire la part au moins aussi grande, dans les travaux de cette année, aux recherches sur les destinées et les formes de l'érémitisme occidental qu'à l'étude de l'idéal communautaire d'origine basilienne ou bénédictine.

Conférence du samedi : Les sources de l'histoire des idées eschatologiques en Occident du III*e au* XVI*e siècle.* — Conférences consacrées à des études de

morphologie religieuse appliquée à l'histoire des sectes. Étude de la constitution interne d'une secte eschatologique au moyen âge en prenant comme types les sectes de Gherardino Segarelli, de Dolcino, de Naprons Boneta. Idée de sélection des saints; rôle du précurseur et du Christ dans la secte; forme montaniste prise par la grande majorité des sectes latines médiévales à leur déclin, quelle qu'ait été leur forme initiale. Étude d'une secte acéphale eschatologique : Flagellants antérieurement à l'apparition des *Frères de la Croix* de Conrad Schmidt.

Nombre des inscrits : 24.

Élèves titulaires : MM. Delmas, Lambert, Largeris, M[lles] Jaccard et Schmieder.

Auditeurs réguliers : MM. Lemaître et Matrod.

XV

HISTOIRE DU DROIT CANON.

Directeur d'études : M. Esmein, membre de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques, professeur à la Faculté de droit. — Délégué dans les fonctions de directeur d'études : M. R. Génestal, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Caen.

1° *Conférence du samedi 1 heure : La compétence des juridictions ecclésiastiques aux XIII[e] et XIV[e] siècles.* — Les études ont porté cette année sur la doctrine canonique du *privilegium fori* : 1. Introduction générale; le *privilegium fori* et le *privilegium canonis.* 2. Quelles personnes jouissent du privilège : clercs, moines et convers, pénitents, femmes des clercs, serfs et serviteurs d'église, *miserabiles personae,* croisés et pèlerins, étudiants. 3. Comment se perd le privilège : clercs mariés et apostats, dégradation. 4. La preuve de la qualité de clerc, le procès d'état. 5. Le privilège en matière civile. 6. Nature du privilège.

2° *Conférence du samedi 2 heures : Études de droit canonique privé.* — Introduction. — Dans quelle mesure le droit canonique peut-il s'imposer aux

juridictions séculières en matière de droit privé; le droit canonique et le droit romain. — I. Influence de la prohibition de l'usure sur la théorie des contrats. — Le prêt, théories de l'*interesse* et du risque, le gage, la rente, le change, la vente. — II. La formation des contrats. — Le serment.

M. Perrot a expliqué des textes relatifs à l'origine du mariage putatif. — M. Legras a étudié l'origine de l'action de simple pacte. — M. Fliniaux a étudié les débuts de la théorie de l'*interesse*.

Nombre des inscrits : 17.

Élèves titulaires : MM. Bridrey, Chabrun, Fliniaux, Lefèvre, Legras, Levillain, Lévy-Brühl, Lyon, Martin (O.), Perrot, Pissard, Rousset, Trapenard.

Auditeurs réguliers : MM. Isnard, Royer.

COURS LIBRES.

1° Conférence de M. J. Deramey, sur l'*Histoire des anciennes églises du nord de l'Afrique*. — Le professeur a surtout étudié saint Augustin dans ses rapports avec les derniers Donatistes et les premiers Pélagiens; malgré les résistances des évêques donatistes, dont la plupart se dérobaient à toute controverse, l'évêque d'Hippone réussissait à ramener au catholicisme beaucoup de prêtres et laïques. — Dans les *Confessions* et la *Cité de Dieu*, ouvrages écrits dans la période intermédiaire entre ses deux grandes luttes contre les Donatistes et les Pélagiens, saint Augustin nous éclaire d'une part sur sa vie, celle de sa famille et de son époque; d'autre part, sur sa conception générale et sa philosophie de l'histoire au point de vue chrétien. — Puis vint la lutte contre Pélage et ses disciples : à cette lutte se rapportent les traités de la Nature et la Grâce, du Libre arbitre; diverses lettres doctrinaires à Jean de Jérusalem, à l'évêque de Rome, à saint Jérôme; enfin, toute une correspondance avec divers grands personnages d'Afrique et d'Italie, parmi lesquels les comtes Boniface et Marcellin. Les efforts de saint Augustin furent soutenus par les conciles d'Afrique et d'Italie, dans cette lutte contre une secte plutôt philosophique que religieuse, dont l'effort principal était de substituer le stoïcisme des anciens et le pur naturalisme à la Grâce du Christ et au surnaturel chrétien.

Mais bientôt, un grand danger menace l'Empire et l'Église, par le fait de l'arrivée des Vandales en Afrique sous la conduite de Genséric (428). C'est en vain que Boniface veut s'y opposer; il est vaincu à plusieurs reprises et les Ariens, compagnons de Genséric, remplacent les évêques et les prêtres catholiques dans une foule d'églises et de localités. Augustin se voit assiégé dans Hippone où plusieurs évêques s'étaient réfugiés près de lui. Le chagrin et l'âge, sans oublier ses travaux, ont terrassé le vieux lutteur. Augustin meurt peu après, en 429 ou 430, et ne voit ainsi qu'une partie des pillages et des massacres exercés par les barbares contre les églises et les cités de l'Afrique romaine. — Nous avons raconté les scènes lamentables dont Salvien et Victor nous ont conservé les principaux traits, et suivi pas à pas, autant que possible la marche violente et sanglante de Genséric à travers les provinces romaines de l'Afrique, depuis la Byzacène jusqu'à la Mauritanie Tingitane;

car les Vandales avaient tout envahi et n'avaient laissé ouvertes que çà et là quelques églises en faveur des catholiques.

Nombre des inscrits : 53.

Élèves titulaires : MM. Clavel, Gressin, Jagot, Kieffer, Lévêque, Liorzon, Mondon, Perfettini, Philogone, Tayac; Mmes van Dyce, Fleury, Khân, Leroy-Tournay, Protte; Mlles Chini, Lévêque, Maisné.

Auditeurs réguliers : MM. Béjannin, Boileau, Brunet, Chini, Gril, Delpech, Le Blanc, Martin-Ginouvier, Nianias, Ordener, Peretti, Risser, Dr Vassilaros; Mmes Arnaud, Brault, Buser, Gonnet, Guerlet, de Larrard, Lévêque, Liorzon, Maisné, Massart, Millet-Brault, Ordener, Pagniez, Reddon, Stossmeister; ; Mlles Buser, de Larrard, Meiss.

2° Conférence de M. Eugène-Bernard Leroy sur la *Psychologie religieuse : Psychologie du scrupule, considéré particulièrement chez les mystiques chrétiens.*

Premier semestre :

Sens du mot scrupule : pour le grand public; — pour les théologiens, le scrupule est un doute en morale qui n'est pas fondé ou l'est très légèrement et qui remplit la conscience de trouble et de perplexité; pour tous les théologiens catholiques, le mot scrupule implique une idée de blâme et, sinon de péché ou de vice, du moins de faiblesse. Pour les psychologues modernes «maladie du scrupule» est à peu près synonyme de «maladie du doute», et pour quelques-uns, de «psychasthénie».

Les sources : Auteurs religieux : les grands directeurs de conscience, Bossuet, Fénelon. Les traités et manuels : *Pratiques des confesseurs* d'Alphonse de Liguori, *Traité de la confession* de Léonard de Port-Maurice, François de Sales, Philippe de Neri, etc. — Autobiographies : Bunyan, Amiel. — Psychologues : *a.* École psychiatrique française du xixe siècle; *b.* M. Pierre Janet. — Documents inédits relatifs surtout à des maladies affectant la conscience morale.

Étude du scrupule d'après les psychologues. Étude du scrupule d'après M. Pierre Janet: les psychasthéniques et l'évolution de la psychasténie. Exemples concrets : étude particulière sur le cas de H.-F. Amiel.

Le scrupule d'après les théologiens et en particulier Alphonse de Liguori : caractères; évolution et terminaisons : folie, désespoir et suicide, ou bien indifférence progressive en matière de morale et de religion; traitement. Comparaison avec les conceptions des psychologues modernes.

Le scrupule et les pratiques religieuses. Thèse de Renan : la multiplicité des pratiques favoriserait le scrupule. Conditions et fréquence des crises de scrupules étudiées d'après des exemples, chez les catholiques, chez les protestants. Conclusion : la thèse de Renan ne paraît pas être d'accord avec les faits; les causes et conditions favorisant réellement les crises sont la nouveauté des actes, leur irrévocabilité, leur complexité.

Les convictions délirantes de culpabilité et de prédestination du mal, considérées dans leurs relations avec le scrupule.

Second semestre.

Application des principes déterminés pendant le premier semestre et étude du scrupule dans ses relations avec le mysticisme.

Thèse de Pierre Janet : les mystiques sont des scrupuleux et les phénomènes extraordinaires, soit au point de vue mental, soit au point de vue physique, observés chez eux, sont des symptômes de la psychasthénie.

Essai d'application de cette thèse à Térèse de Ahumada. Question des scrupules proprements dits. Question des hallucinations. Question de la recherche de l'absolu.

Étude de Bunyan. — Bunyan n'est pas à proprement parler un «mystique», si l'on prend ce mot dans le sens que nous lui avons attribué jusqu'ici. — La vie et la maladie de Bunyan. — Relations entre les phénomènes religieux et les phénomènes psychasthéniques chez Bunyan.

Conclusions générales. — L'étude des phénomènes religieux individuels se rattache étroitement aux problèmes de l'éthologie. Esquisse de différents modes d'évolution des caractères, normaux et anormaux; relations entrevues entre ces modes d'évolution et certains problèmes de psychologie religieuse, tels que celui de la conversion. Relations entre le sentiment religieux normal et la psychasthénie. Hypothèses en présence : *a.* le sentiment religieux est un symptôme psychasthénique; *b.* la psychasthénie, chez certains individus, est une «maladie du sentiment religieux»; *c.* le sentiment religieux est en quelque sorte une «psychasthénie atténuée». Les deux premières hypothèses peuvent être facilement ramenées à la troisième; en sa faveur on trouve ceci, que l'analyse du sentiment religieux met en lumière des processus dont le mécanisme psychologique semble identique à celui de certains symptômes psychasthéniques (besoin de direction, besoin de l'absolu, besoin d'excitation, besoin de compensation); mais ces phénomènes, pris en eux-mêmes, n'ont rien que de normal; ils manifestent des tendances universellement répandues dans l'humanité. En somme, la psychasthénie, à elle seule, n'explique pas plus le sentiment religieux normal qu'elle n'explique le mysticisme.

Nombre des inscrits : 54.

Élèves titulaires : M. LARGERIS, DE ZELTNER; Mmes DUBRAY, FOUCHÉ, DE MALÉZIEUX, OLIVIER-LETOURNEAU; Mlles HENRY, JACCARD, SCHMIEDER, SIBIRIAKOFF.

Auditeurs réguliers : MM. ALVERGNAT, BRENIER DE MONTMORAND, Dr BAZILLE-FRESNIÈRE, GOS, LAZARO Y JUNQUERA, MONTEIL, NORERO, PACHEU, POULAIN, D'ORLYÉ, VELASCO, Dr VERGNES; Mmes DE CALAN, DEBRIE, DENIKER, GHIL, LEROY; Mlles GILLIBERT, PELLISSIER, SCHAMBERT, WHITE, DE ZANETTI.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'EXERCICE 1908-1909.

I. *Religions des peuples non civilisés.* — M. Mauss : Systèmes religieux africains : explication de documents, les lundis, à 10 heures. — M. R. Hertz exposera les Rites de l'élimination du péché, les mardis, à 10 heures.

II. *Religions de l'Extrême-Orient.* — M. Ed. Chavannes : Les idées religieuses de la Chine antique, les lundis, à 3 heures et demie.

III. *Religions de l'Amérique précolombienne.* — M. G. Raynaud : Histoire civile et religieuse de la moyenne Amérique précolombienne, étudiée plus particulièrement dans ses manuscrits et ses inscriptions, les mercredis et vendredis, à 5 heures.

IV. *Religions de l'Inde.* — M. A. Foucher : Éléments de philosophie indienne, les mardis, à 3 heures. — Explication de textes et monuments bouddhiques, les samedis, à 2 heures et demie.

V. *Religions de l'Égypte.* — M. E. Amélineau : Explication du *Livre des Morts*, les lundis, à 9 heures. — Explication des œuvres de Schenoudi, les lundis, à 10 heures.

VI. *Religion assyro-babylonienne.* — M. C. Fossey : Le panthéon sumérien d'après le fascicule XXIV des *Cuneiform Texts*, les mardis et jeudis, à 5 heures.

VII. *Religions d'Israël et des Sémites occidentaux.* — M. Maurice Vernes : L'Ancien Testament dans le Nouveau ; I. Les évangiles synoptiques (seconde partie) : le quatrième évangile, les mercredis, à 3 heures un quart. — Explication du livre de Daniel, chap. VIII à XII, les lundis, à 3 heures un quart.

VIII. *Judaïsme talmudique et rabbinique.* — M. Israel Lévi : Les anciennes versions des parties poétiques de la Bible, les vendredis, à 1 heure et demie. — Étude critique des sources rabbiniques relatives à l'histoire du judaïsme à partir du IIIe siècle avant J.-C., les vendredis, à 2 heures et demie.

IX. *Islamisme et religions de l'Arabie.* — M. N.

X. *Religions de la Grèce et de Rome.* — M. J. Toutain : Mythes et rites dionysiaques, d'après les *Bacchantes* d'Euripide, les jeudis, à 3 heures. — Les cultes d'origine locale dans la province romaine d'Asie, les vendredis, à 4 heures et demie.

XI. *Religions primitives de l'Europe.* — M. H. Hubert : Les grandes fêtes saisonnières des nations germaniques : les fêtes d'été, les jeudis, à 10 heures et demie.

M. R. Gauthiot expliquera des textes religieux tirés de l'*Edda*, les vendredis, à 10 heures.

XII. *Littérature chrétienne et Histoire de l'Église.*

1° Conférence de M. Eugène de Faye : Origine des églises pagano-chrétiennes; étude critique de la seconde partie du livre des *Actes*, les mardis, à 4 heures et demie. — Théologie et philosophie au III[e] siècle : origénisme, gnosticisme et néo-platonisme, les jeudis, à 9 heures un quart.

2° Conférence de M. N.

XIII. *Christianisme byzantin et Archéologie chrétienne.* — M. G. Millet : Histoire générale de l'art chrétien en Orient, les mercredis, à 3 heures et demie. — Études pratiques d'archéologie et d'histoire religieuse, les samedis, à 10 heures et demie.

M. J. Ebersolt présentera à la conférence du samedi ses relevés des églises de Constantinople, et fera en outre quelques conférences indépendantes sur les cérémonies byzantines, les vendredis, à 3 heures trois quarts.

Visite de la *Collection chrétienne byzantine*, les samedis, à 9 heures et demie.

XIV. *Histoire des doctrines et des dogmes.*

1° Conférence de M. F. Picavet : L'influence de Sénèque et d'Épictète sur les chrétiens, avec explication et commentaire de textes, spécialement des *Entretiens* d'Epictète, les jeudis, à 8 heures. — Doctrines hellénico-romaines, doctrines et dogmes chrétiens en Orient et en Occident pendant les trois premiers siècles, les jeudis, à 4 heures et demie.

2° Conférence de M. Alphandéry : Recherches sur la doctrine de la pauvreté évangélique à l'époque de saint François d'Assise, les mercredis, à 4 heures et demie. — Les sources de l'histoire des doctrines eschatologiques en Occident du XIII[e] au XVI[e] siècle, les samedis, à 4 heures et demie.

XV. *Histoire du droit canon.* — M. R. Génestal : La compétence des juridictions ecclésiastiques aux XIIIe et XIVe siècles, les samedis, à 1 heure et demie. — Études de droit canonique privé, les samedis, à 2 heures et demie.

COURS LIBRES.

1° Conférence de M. J. Deramey sur l'*Histoire des anciennes Églises d'Orient :* Les églises d'Afrique depuis la mort de Genséric jusqu'à l'invasion arabe, les jeudis, à 2 heures.

2° Conférence de M. Eugène-Bernard Leroy sur la *Psychologie religieuse :* La stigmatisation chez les mystiques chrétiens, les mardis et les samedis, à 3 heures et demie.

ADRESSES DES DIRECTEURS ET DIRECTEURS ADJOINTS.

MM. Alphandéry, rue Guy-de-Maupassant, 2.
Amélineau, La Hurlanderie, en Châteaudun (Eure-et-Loir).
Berthelot (André), avenue de la Grande-Armée, 15.
Chavannes (Édouard), rue des Écoles, 1, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
Esmein, rue Leroux, 7.
de Faye, rue de la Tour-d'Auvergne, 41.
Fossey, boulevard Raspail, 236.
Foucher, rue de Staël, 16.
Génestal, rue Grange-Batelière, 14.
Hubert, rue Saint-Jacques, 31.
Lévi (Israel), rue La Bruyère, 54.
Lévi (Sylvain), rue Guy-de-Labrosse, 9.
Mauss, rue de Cluny, 3.
Millet, rue Hallé, 34.
Picavet, au Collège de France.
Raynaud, rue Mouffetard, 82.
Toutain, rue du Four, 25.
Vernes (Maurice), rue Notre-Dame-des-Champs, 105.

ADRESSES DES CONFÉRENCIERS LIBRES.

MM. Deramey, quai des Grands-Augustins, 57.
Ebersolt, à l'École.
Gauthiot, rue Mouton-Duvernet, 14.
Hertz, avenue de Versailles, 106.
Leroy (Eugène-Bernard), rue de Miromesnil, 51.